IUFM DE BOURGOGNE

CONCOURS DE RECRUTEMENT :
Professeur des écoles

Comment amener l'enfant à structurer le temps en tenant compte de ses représentations mentales ?

Mon dessin ne représentait pas un chapeau.
Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant.
J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre.
Elles ont toujours besoin d'explications.

Perrin Marie Julia

<u>Directeur de mémoire</u>: Monsieur François Prost-Duprat

ANNEE : 2006 N° de dossier : 05STA00889

Comment amener l'enfant à structurer le temps en tenant compte de ses représentations mentales ?

Résumé:

Pour construire l'histoire, il faut construire le temps historique. Cette élaboration ne peut se faire que progressivement en s'appuyant sur le vécu et les découvertes de l'enfant. Il s'agit donc de mettre en place des situations adaptées qui rendent l'enfant acteur de son apprentissage. Comment élaborer ces situations qui prennent en compte les conceptions des élèves afin de les faire évoluer ? Cette problématique a constitué le fil conducteur de la réalisation de différents projets aux cours de mes stages.

Mots Clés :

Histoire, structuration du temps, représentation mentale, sens, apprentissage.

Remerciements :

Je tiens à remercier tout particulièrement:

- Mon directeur de mémoire, Monsieur François Prost-Duprat, pour ses conseils et sa disponibilité.
- Les enfants des écoles avec lesquels j'ai réalisé les projets.
- Mon fiancé et mes parents pour leur soutien.
- Madame Pascale Mangematin (Institutrice Maître Formateur à l'école du Nord à Dijon, faisant partie de mon équipe de suivie.)
- Madame Christiane Delacroix.(Professeur d'Art Visuels à l'iufm, faisant partie de mon équipe de suivie)
- Monsieur Frédérique Biard (maître g).et son épouse Madame Sylvie Biard (professeur des écoles)
- Madame Martine Bouthiaux (Directrice de l'école élémentaire *les Aiguisons* à Quetigny)

Introduction p. 4

Première partie : Temps et représentations mentales. p.5

I° Comprendre la notion de temps pour permettre sa construction p.5
1. Définir le temps. p.5
2. Une multitude de rapports au temps. p.5
   a) Le temps physique . p.5
   b) Le temps objectif / subjectif. p.6
   c) Le temps social. p.6
   d) le temps psychologique. p.6
3. La structuration du temps chez l'enfant. p.7
   a) l'enfant et le temps. p.7
   b) structuration du temps selon Piaget. p.8
   c) structuration du temps pour l'enfant selon d'autres chercheurs . p.9
4. L'école et la construction du temps. p.9
   a) enjeux pédagogiques de l'apprentissage de la notion de temps à l'école p.9
   b) Le temps : un concept imbriqué parmi d'autres. p.10

II° Pourquoi la prise en compte des représentations est un outil indispensable pour construire la notion de temps. p.1O
1. Notions de représentation et de conceptions: définitions. p.11
   a) Représentation. p.11
   b) Conception. p.11
2. Pourquoi s'appuyer sur les représentations des élèves ? p.12
   a) Comprendre les représentations mentales. p.12
   b) Analyser les représentations. p.12
   c) Un outil didactique: Comment transformer progressivement une conception erronée ? p.14
3. Vers un apprentissage réussi. p.15
   a) Optimaliser l'erreur. p.15
   b) Déconstruire le « *savoir* » initial. p.16
   c) **La** construction du savoir et les difficultés susceptible d'être rencontrées. p.16
4. Comment faire émerger les représentations ? p.17

III° Procédures d'appropriation de l'histoire et approche didactique dans l'enseignement p.17

1. L'appropriation du savoir historique p.17
2. La construction du temps et les instructions officielles p.18

Deuxième partie : De la découverte du monde à l'histoire p.20

I° Construire la notion de passé proche et lointain, présent et futur. p.20
1. Séance n°1 : « l'évolution des objets liés à l'école : amélioration ou disparition ». p.21

a) Déroulement. p.21
b) Analyse. p.21
2. Séance n°2: « l'évolution des objets liés à l'école : amélioration ou disparition ». p.22
a) Déroulement. p.23
b) Analyse. p.24
3. Séance n° 3. p.23
a) Déroulement. p.23
b) Prolongements possibles. p.24
4. Bilan. p.24

II° Des outils pour donner du sens à l'Histoire. p.25
1. La chronologie son utilité dans la construction de notion de temps. p.25
a) déroulement phase 1 : construire une frise chronologique. p.25
b) Déroulement : phase 2 : travail sur la frise. p.26

2. Découverte de la science du passé : l'archéologie. p.26
a) Déroulement. p.27
b) Analyse. p.27
3. La représentation des CM1 sur les croisades. p.28
4. Bilan. p.29
5. Prolongements. p.30

III° **Du temps personnel au temps social.** p.31

1. S'approprier le temps au quotidien. p.31

a) La météo. p.32
b) La date et l'emploi du temps. p.32

2. Repérer les événements de sa naissance à aujourd'hui. p.33
a) Déroulement. p.33
b) Bilan. p.33
3. Construire un arbre généalogique. p.34
a) Déroulement. p.34
b) Bilan. p.35
c) Prolongements. p.35
4. Évoquer des modes de vie anciens : **l'école.** p.36
5. Bilan. p.37

Conclusion générale. p.38
Bibliographie. p.39
Lexique. p.41
Annexes. p.43

Introduction :

« Enseigner l'histoire, c'est aider à construire un temps et un espace structuré, initier à la compréhension du réel, à la recherche de la vérité et plus fondamentalement permettre d'ouvrir les porte de la culture. En toute occasion, nous devons nous souvenir que, pour les Romains le premier peuple à prendre la culture au sérieux comme nous, une personne cultivée devait être quelqu'un qui sait choisir ses compagnons parmi les hommes, les choses, les pensées, dans le présent comme dans le passé».[1]

Depuis que je travaille dans les milieux éducatifs, les relations qu'entretiennent les enfants avec l'histoire m'ont particulièrement intéressées. Lors de mon stage pour l'obtention du brevet d'état d'animateur technicien en éducation populaire[2], en 2000, j'ai réalisé un projet sur les relations de l'enfant avec l'histoire (Longvic un historique civique : l'enfant passé, présent, futur). Mes actions consistaient à comprendre comment les enfants construisent leur citoyenneté en apprenant à connaître leur patrimoine historique. Le projet a été mené avec des enfants âgés de 9 à 11 ans.

Après la réalisation de ce projet de nouvelles problématiques se sont révélées. Cette année et les différents stages ont été l'occasion pour moi de réfléchir et mettre en place des

[1] Arendt Hanna. *La crise de la culture*. 1954 (traduction française, 1972)

[2] B.E.A.T.E.P.

projets pour tenter d'apporter des réponses. Je me suis particulièrement intéressée à la construction du temps historique[3]* chez les enfants. L'histoire tient depuis toujours une place importante dans les apprentissages à l'école, mais si pendant longtemps son enseignement a consisté en une simple transmission de dates, celui-ci a de nos jours beaucoup évolué. Parce qu'elle permet aux hommes d'expliquer le présent à partir du passé, parce que son enseignement doit permettre aux élèves de développer leur esprit critique, il favorise le développement de l'esprit critique chez les élèves, l'histoire est un outil privilégié pour les aider à se situer dans une société devenue particulièrement complexe .

Mais pour que l'enfant entre dans l'histoire et fasse les acquisitions attendues, il faut d'une part lui donner le goût de l'histoire et d'autre part lui permettre d'appréhender le temps historique. Il pourra alors comprendre la succession des événements, les transformations ou au contraire la permanence des systèmes politiques, économiques et sociaux de notre monde.
L'histoire mesure le temps : le temps des durées pratiques, relativement courtes, celui de la montre et du calendrier, un temps cyclique, le temps linéaire et fléché des durées longues que nous comptons en années, siècles, millénaires.

En tant que future enseignante, je dois aider les enfants à construire leur savoir. La difficulté réside dans le fait que chaque être humain voit et pense les choses différemment. En effet qui ne s'est pas rendu compte, même adulte, que certaines de nos connaissances ancrées au plus profond de nous , s'avèrent être totalement opposées à la réalité. Toute personne intègre les nouveaux savoirs au travers du prisme de ses connaissances antérieures.

Pour l'historien, le temps s'inscrit dans la chronologie : passé, présent, futur. Il lui donne un sens (direction et signification) car il pense en terme d'évolution, rupture, permanence .Le temps n'est donc pas une donnée « objective à priori »[4] mais au contraire une entité prédéterminée et indépendante de l'homme. Il n'est pas inné chez l'individu qui doit apprendre à se l'approprier .

Nous devons de ce fait, nous interroger sur la capacité de l'enfant à appréhender ce concept. Le but du travail présenté ici est d'observer la construction de notion de temps en lien avec les représentations mentales des enfants.
« Le temps est au début et à la fin de chaque vie humaine, et chaque homme a son temps, son temps différent. »[5]

Les Instructions Officielles font de l'apprentissage de la notion de temps un des domaines fondamentaux de l'école et ce dès le premier cycle. En effet, il est très difficile pour l'enfant d'appréhender cette notion de temps, car c'est un concept totalement abstrait et comme tout être humain il est confronté à son inéluctabilité qu'il ne perçoit pas dans sa complexité. L'enfant vit le présent, le temps pour lui est rythmé uniquement par des besoins physiologiques. Par le biais de l'école et sous l'effet de sa maturation psychologique, l'enfant va progresser dans sa représentation du temps vécu. Il importe alors de s'intéresser au point de vue de cette construction du temps chez l'enfant.

La seconde partie du XX ième siècle voit naître une nouvelle conception de l'apprentissage : le constructivisme*. Ce modèle considère que l'enfant est « équipé » d'acquis, et définit l'acte d'apprendre comme une restructuration des connaissances antérieures, il doit être placé au centre des apprentissage. Il est donc primordial de faire émerger les représentation des enfants ; mais le fait de les prendre en compte ne suffit pas : il faut que l'enseignant mette en place une démarche qui aboutisse à la restructuration de ces représentations ; ce n'est pas évident et pose des problèmes.

[3] les mots suivi d'un astérisque sont définis dans le lexique p.41

[4] Jacques le Goff

[5] Thomas Wolfe

La question de la construction de la notion de temps à l'école à laquelle je vais tenter de répondre , au travers de ce mémoire , nécessite des mises en œuvres pédagogiques variées qui révèlent que la maturation de la notion de temps implique un travail sur la durée.
Je consacrerai ma première partie à des aspects théoriques sur la notion de temps et son lien avec les représentations mentales, car ils ont été nécessaires pour étayer ma réflexion et organiser les différents projets. Comment définir le temps ? Qu'est ce qu'une représentation mentale ? Ma deuxième partie sera consacrée à l'analyse et l'explication des projets réalisés au cours de mes différents stages.

Première partie : Temps et représentations mentales

I° Comprendre la notion de temps pour permettre sa construction

Qu'est-ce que le temps? «Si personne ne me pose la question, je sais; si quelqu'un pose la question et que je veuille expliquer, je ne sais plus.»[6]).

1. Définir le temps

On pourrait définir le temps comme étant l'organisation chronologique des événements qui rythment soit de manière cyclique soit de manière intempestive le déroulement de la vie de chaque être humain.

2. Une multitude de rapports au temps.

Travailler sur l'école d'autrefois, annoncer la prochaine éclipse solaire en 2008, lister une série de dates, organiser l'emploi du temps d'une journée de classe, apprendre à lire l'heure : chacune de ces actions est reliée au temps bien qu'il y joue des rôles divers, il est un repère plus ou moins explicite. Le temps résonne en chacun de nous, car nous y rattachons tous notre propre expérience.

Bien que, pour ce qui nous concerne, seule la définition scientifique (astronomique ou cycle) nous intéresse il n'est pas inutile de rappeler que le temps est aussi une notion philosophique. Sensible à cette difficulté qu'il jugeait caractéristique de toutes les notions premières, Pascal estimait que le temps est de ces choses qu'il est impossible et même inutile de définir : « Le temps est de cette sorte. Qui pourra le définir ? Et pourquoi l'entreprendre, puisque tous les hommes conçoivent ce qu'on veut dire en parlant de temps, sans qu'on le désigne davantage ? »[7]

[6] Saint Augustin. *Confessions XI, 14, 17*

[7] *De l'esprit géométrique*

)a Le temps physique :

« Ce milieu conçu comme une dimension de l'Univers susceptible de repérages et de mesures. » [8] Le temps se réfère à la connaissance que l'on a, ou croit avoir de l'Univers. Les anciennes définitions légales de l'échelle de temps se fondaient sur la durée du jour solaire moyen ou du jour sidéral*, puis sur la durée de l'année tropique. C'était alors la rotation apparente du Soleil par rapport à la Terre qui constituait l'étalon de temps. Depuis 1968, une nouvelle définition de la seconde est utilisée. Elle s'appuie sur la période d'une radiation choisie dans le spectre du césium 133*.L'histoire des mathématiques nous enseigne que jusqu'au XIX°s, les mathématiciens évoluaient seulement dans l'espace de la géométrie euclidienne, puis qu'Einstein, par sa théorie sur la relativité, y a introduit le temps comme quatrième dimension. Newton a proposé une définition du temps absolu : *« le temps absolu vrai ou mathématique, sans relation à rien d'extérieur, coule uniformément, et s'appelle durée »*.Einstein[9] parle de la relativité du temps, en considérant un mouvement donné dans un espace-temps donné, lorsqu'il change de système de référence.

Ces concepts physiques de temps absolu et de temps relatif nous conduisent à considérer le temps objectif et le temps subjectif, reflets « vécus » des temps de Newton et d'Einstein.

)b Le temps objectif / subjectif

Le temps objectif est le temps mesurable strictement. Selon les situations du quotidien envisagées, il apparaît que l'unité de mesure à utiliser devra varier : les secondes et même ses subdivisions pour mesurer des exploits sportifs, les heures pour la durée d'une séance de lecture ou d'arts visuels, les saisons pour la croissance végétale, les siècles pour situer un évènement historique. Ainsi, ce temps mesuré aura la même valeur quelque soit l'observateur qui le considère.

En revanche, le temps subjectif portera une valeur relative à l'observateur qui le vit, modulée selon des schémas de motivation et / ou de perception. Le sentiment de durée varie selon que l'activité entreprise procure du plaisir ou du désagrément.

)c Le temps social**:**

Il est nécessaire d'établir conventionnellement une mesure du temps universelle devant permettre l'organisation de la vie sociale entre les individus. Ce temps social est différent selon les civilisations (occidental : repère déterminé arbitrairement, tel jour à telle heure / oriental : et repère naturel lever / coucher du soleil, la saison des pluies, durée de vie d'une fleur.).

)d Le temps psychologique

Le temps psychologique a trait à l'expérience humaine : il ramène l'homme à son expérience intime. « Le temps n'est pas une chose qu'on peut saisir dans l'espace, c'est au contraire une sorte d'espace mental où se déroulent les choses ».[10] Cet espace peut se structurer en trois niveaux :

---

[8] Définition du *Petit Larousse illustré*, 1989

[9] 1905

[10] Encyclopédie Universalis 276-a

- le premier est celui des rythmes biologiques (cycles nycthéméral*, circadien*, circamensuel*...). On peut parler de temps biologique : c'est celui que met l'organisme à accomplir certaines tâches, à se régénérer. Si l'on modifie le rythme organique en modifiant son environnement, on modifie alors également l'expérience que l'homme a du temps.

- le second est celui du « présent psychique », noeud de l'expérience temporelle d'où se distinguent les orientations du passé et de l'avenir.

- le troisième est celui de la réflexion, qui double l'expérience du présent par la représentation objective du passé et de l'avenir, et permet l'estimation quantitative de ces portions de temps absentes.

Ces trois niveaux peuvent être mis en parallèle du temps vécu, du temps perçu et du temps conçu. Pour l'Homme, le temps est vécu, perçu avant d'être conçu. Ce processus, au travers duquel s'inscrit pour l'enfant la structuration du temps a été décrit par Piaget.[11]

3. La structuration du temps chez l'enfant :

Dans sa démarche de structuration du temps, l'enfant part d'un état où il ne soupçonne pas encore l'existence d'un temps commun à tous les phénomènes, pour avancer progressivement vers l'appropriation d'un temps opératoire. Le temps opératoire suppose la mise en place des notions élémentaires de simultanéité, succession et durée.

a) L'enfant et le temps

Les difficultés rencontrées par l'enfant pour acquérir la notion de temps et maîtriser ses éléments constitutifs ont été montrées par les travaux de Piaget : toute une construction à laquelle participent la maturation mentale du sujet, ses expériences quotidiennes et sa formation scolaire. D'après lui, il existe un contraste entre les capacités présupposées par l'enseignant et la réalité du développement psychologique de l'enfant : égocentrisme persistant, difficulté d'établir des relations, de dépasser le présent, l'immédiat.

La compréhension du temps historique présente donc des difficultés particulières. Elle ne procède pas simplement de la maîtrise du temps psychologique ou physique. Il ne suffit pas à l'enfant de comprendre les notions de durée absolue ou relative, de succession, d'antériorité/postériorité pour concevoir le passé historique, ce passé qui n'appartient pas au temps vécu, personnel, au temps des souvenirs.

L'enfant doit donc passer de son « temps personnel » subjectif et éclaté à un temps continu, structuré, organisé pour pouvoir aborder le temps historique. Un temps qu'il doit reconstituer par la pensée abstraite et la réflexion, ce qui ne serait possible, selon Piaget, que tardivement. En effet, ce ne serait qu'aux alentours de onze ans, alors qu'il atteint le stade des opérations formelles que les concepts temporels nécessaires à l'enseignement de l'histoire seraient mis en place dans son esprit.

Faut-il donc attendre que l'enfant soit assez âgé pour commencer l'histoire ? Je ne pense pas. Par exemple, lors de la réalisation de mon projet pour mon B.E.A.T.E.P., si les

[11] cf p.9 b) la structuration du temps selon Piaget

enfants n'avaient pas reçu des notions du temps historique, nous n'aurions pas pu étudier l'évolution historique de la ville de Longvic. De plus, l'enseignement de l'histoire est précisément destiné à apporter sa pierre à la construction chez l'enfant de la notion de temps. Nous savons en effet qu'il existe un rapport dialectique entre la maturation psychologique et les apprentissages scolaires.

Nous devons donc maintenant chercher sous quelle forme, l'enseignement de histoire est le plus susceptible d'aider l'enfant à développer ses compétences dans le domaine temporel.

b) Structuration du temps selon Piaget

Piaget s'est longuement intéressé aux stades de développement psychologique de l'enfant. Dans son ouvrage « Le développement de la notion de temps chez l'enfant », il considère qu'avant cinq ans le temps est un temps « intuitif » limité aux rapports de successions et de durées donnés dans la perception immédiate. L'enfant est centré sur l'activité. Il est incapable de prendre conscience du temps qui s'écoule, d'anticiper ou de reconstituer certains événements. Il se limite à des impressions. Très lentement et très partiellement, les notions temporelles s'étendent vers le futur et le passé, en même temps que se construisent les notions de succession, de simultanéité et de durée.

Au stade suivant, les intuitions se transforment en représentations de plus en plus abstraites, les intuitions d'espace, de vitesse et de durée s'individualisent ce qui permet à l'enfant de huit ans de comprendre la relation entre la vitesse et le temps : « plus vite » ne veut plus dire « plus de temps ». Dans un premier temps l'enfant est moins centré sur l'acte prenant conscience du temps qui s'écoule pendant l'action.

Puis l'enfant entre dans ce que Jean Piaget appelle le stade des « opérations concrètes de pensée logique ». Le système temporel devient donc logique : l'enfant différencie dans toutes les situations l'ordre spatial et temporel, il sait déterminer n'importe quelle succession, quel qu'en soit le sens. Il passe ainsi de la perception du temps intuitif à la construction d'un temps opératoire, consistant en relations de succession et de durée fondées sur des opérations analogues aux opérations logiques.

« On est trop porté, en effet, à parler d'intuition du temps ou de concepts temporels, comme si le temps pouvait, à l'instar de l'espace être perçu et conçu indépendamment des êtres ou des évènements qui le remplissent » [12].

Piaget distingue trois états progressifs :

- le temps vécu : Pour le jeune enfant le temps est d'abord vécu par le corps en mouvement. C'est ce mouvement qui est à la base de l'apprentissage de l'espace et qui donne en même temps l'expérience du temps. L'enfant manipule sans abstraction. De plus l'enfant est axé sur son temps à lui. Il a une conception égocentrique du temps.
- Le temps perçu**:** Par l'expérience et à l'aide de documents, l'enfant commence à percevoir de manière abstraite. Il parvient à appréhender une durée par la représentation d'une ligne. C'est cette appréhension du temps qui conduira l'enfant à saisir le temps conçu.
- Le temps conçu : L'enfant arrive à structurer le temps, il peut accéder à un passé ou à un futur lointain à l'aide d'un schéma,

[12] Piaget Jean. *Le développement de la notion de temps* p 1

de documents ou d'une représentation abstraite. On peut passer d'une observation à la compréhension abstraite par l'intermédiaire d'un schéma.

D'autres chercheurs ont étudié la structuration du temps et se sont en partie opposés aux théories piagétiennes de l'élaboration du concept.

c) Structuration du temps pour l'enfant selon d'autres chercheurs :

Fraisse a été un des détracteurs de Piaget, dans l'école genevoise. Il considère pour sa part que l'enfant a une intuition primitive du temps, comme de la vitesse et de l'espace. Il rejoint en revanche Piaget pour dire que la durée n'est jamais jugée indépendamment de son contenu. Cette notion ne sera acquise que tardivement dans l'évolution ontogénétique. Ses travaux déterminent avec une certaine précision des âges auxquels l'enfant se repère distinctement dans le temps « social » (jours de la semaine ou nom du mois) : il conclut que c'est vers 8-9 ans que l'enfant commence à comprendre les rapports entre la sériation des évènements et leur durée.

Jérôme Bruner (psychologue Américain) considère (contrairement à Jean PIAGET pour qui l'enfant ne peut donc pas accéder à la notion de temps avant d'avoir atteint le stade des opérations concrètes) qu'un concept, et notamment celui de temps, ne se construit pas selon des stades de développement mais de manière spiralaire*. Pour lui, l'enfant n'a pas besoin de construire et de maîtriser totalement une notion pour pouvoir l'utiliser. L'enfant tout au long de son développement appréhende les concepts à son niveau de compréhension. Il les affine progressivement pour les maîtriser finalement. La connaissance du temps grandit donc au fur et à mesure du développement psychique de l'enfant mais aussi grâce à certaines pratiques scolaires.

On peut donc se poser la question du rôle de l'école dans cette construction et dans cette maturation du concept de temps.

4. L'école et la construction du temps

Les enjeux de la construction de la notion de temps étant fondamentaux, les Instructions Officielles[13] ont mis en place un cadre de référence donnant à l'école un rôle important dans la construction et la structuration du temps, ce quelle réalise par de nombreuses pratiques pédagogiques.

)a Enjeux pédagogiques de l'apprentissage de la notion de temps à l'école

Avant son entrée à l'école, l'enfant, comme on l'a vu précédemment, ne perçoit pas le temps. Le rôle de l'école maternelle va donc s'avérer fondamental pour le jeune enfant dans la construction du concept de temps. Bien que n'ayant pu cette année réaliser de stage en maternelle, j'ai une certaine connaissance de ce qui s'y passe grâce à l'activité d'aide éducatrice que j'ai exercée à l'école des Aiguisons à Quetigny pendant cinq ans. Toutes les remarques qui vont suivre procèdent de cette expérience et me paraissent essentielles, car elles m'ont permis de conduire mes projets en cycle 2.

[13] M.E.N. : Q*u'apprend-on à l'école élémentaire ?*, CNDP/XO éditions, Paris, 2002.

L'école maternelle est une entrée dans le temps social commun. Lorsqu'il arrive à l'école maternelle, l'enfant doit résoudre un nouvel aspect du temps : passer d'un temps vécu individuellement au sein d'une famille où il est le centre de toutes les attentions, à un temps vécu collectivement, le temps commun à tous les élèves de sa classe. L'école maternelle va assurer ce passage progressif vers la représentation du temps vécu en mettant en place des repères partagés par tous les enfants. L'enjeu pédagogique est donc essentiel : l'apprentissage du temps en milieu scolaire permettant en effet à l'enfant d'entrer progressivement dans le temps social commun.

Le temps scolaire apparaît comme un temps de transition entre le temps personnel de l'enfant et le temps normalisé de la société. Apprendre à vivre le temps commun à l'école c'est respecter les rythmes et les règles de la vie collective. Ceci permettra à l'enfant d'entrer dans un passé collectif englobant son vécu personnel et d'aller vers le temps des autres. Si ce type d'apprentissage n'est pas fait avec le jeune enfant, l'enfant plus âgé ne saura apprendre l'histoire en la comprenant car la compréhension historique dépend de l'assimilation par l'enfant du temps social qui englobe non seulement son devenir mais aussi celui de toute personne et de toute chose. Une des finalités de l'enseignement de l'histoire à l'école élémentaire est donc de faire passer l'enfant du temps vécu individuel et autocentré à la perception abstraite du temps historique.

Pour ce faire et compte tenu des différents points de vue que nous venons d'aborder, il paraît essentiel pour un élève qui aborde l'histoire comme une discipline spécifique pour la première fois, de donner un sens à ces nouveaux apprentissages. Pour cela, il faut partir du vécu de l'enfant et l'inciter à s'interroger sur les raisons historiques de l'existence de choses qu'il rencontre dans sa vie quotidienne.

)b Le temps : un concept imbriqué parmi d'autres

La construction mentale du temps est complexe et ne se fait pas indépendamment de celle des autres grandes notions constitutives de l'esprit à savoir les notions d'espace, d'objet, de causalité. On ne peut dissocier temps et espace. En effet, le temps se réfère à une réalité immatérielle qui n'est accessible que par le biais de ses effets et conséquences. L'âge, par exemple, est interprété spatialement puisque l'enfant s'appuie sur des inégalités de croissance pour donner un âge, il pense ainsi que les adultes ne « grandissent » plus. La représentation spatiale du temps joue un très grand rôle dans l'acquisition de la notion de temps, elle en favorise la perception et développe la mémorisation.

II° Pourquoi la prise en compte des représentations est un outil indispensable pour construire la notion de temps ?

Dès l'antiquité naquit un débat autour des mécanismes permettant à l'homme d'expliquer son environnement et de se l'approprier. Au XVIII ième siècle Locke[14] et Leibniz[15] entretiennent une querelle entre l'inné et l'acquis, "*l'origine est due uniquement au sens*" contre " *l'esprit n'est pas table rase, il y a une présence de préformé, les principes de la raison, nécessaires pour penser*."[16]

Malgré ces premières prémices, une pédagogie fondée sur le postulat de Condillac (fin du XVIII ième siècle) « *L'enfant n'est qu'une cire molle qu'il s'agit d'imprégner* », s'impose. Ceci jusqu'à la fin des années 1930 où le philosophe, Bachelard apporta un nouveau point de vue. Ses observations dans les disciplines scientifiques l'avaient amené à la conclusion

[14] *http://www.memo.fr/Article.asp?ID=THE_PHI_010*

[15] idem

[16] *http://www.rezozero.net/pedagogie/docs_peda/conceptions_giordan.htm*

suivante : " *J'ai souvent été frappé du fait que les professeurs de sciences, plus encore que les autres si c'est possible, ne comprennent pas qu'on ne comprenne pas. Peu nombreux sont ceux qui ont creusé la psychologie de l'erreur, de l'ignorance et de l'irréflexion.* [17]". Il avait remarqué que l'apprenant, avant même d'aborder de façon formelle une notion nouvelle, possédait des connaissances empiriques déjà constituées. Les expressions utilisées par Bachelard, telles que "*le complexe impur des impressions premières*" ou bien "*les connaissances empiriques déjà constituées*", pour surprenantes qu'elles soient de part leur formulation, ne préfiguraient pas moins, par leur fond, la définition à venir des représentations mentales.

Quel concept se cache derrière les mots représentations mentales ?

Au cours de mes recherches sur les représentations mentales en histoire j'ai rencontré des difficultés car il n'existe quasiment pas d'études sur le sujet. Mais dans le cadre de la recherche en science, de nombreux auteurs se sont penchés sur cette notion.

La notion de représentation mentale reste un sujet d'actualité encore mal connu, c'est pourquoi il me semble important d'essayer de la définir pour mieux l'appréhender.

1. Notions de représentation et de conceptions: définitions.

a) Représentation

Avant de s'intéresser aux définitions données par les pédagogues, intéressons nous dans un premier temps à celles trouvées dans trois dictionnaires différents.

Littré :

- Qualité de signe représentatif.
- Image fournie par la sensation.
- Représentation singulière, se dit, dans le kantisme, d'une intuition. Représentation générale ou réfléchie, concept.

Dictionnaire Le petit Robert :

- Processus par lequel une image est représentée aux sens.

Encyclopédie Larousse :

- Evénement subjectif de courte durée, tel qu'une perception, une image mentale, etc. et dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène, etc. du monde dans lequel vit le sujet.

Il s'agit donc de l'idée que se fait un individu d'une réalité complexe, à partir d'éléments relevant de l'expérience, de la transaction sociale et de ses propres souvenirs.

b) Conception

Pour G.de Vecchi et A.Giordan[18] le terme de représentation, utilisé dans de multiples disciplines pour définir des réalités diverses, devient trop ambigu. C'est pourquoi ils préfèrent employer le concept didactique de « *conception** » pour définir « un ensemble d'idées coordonnées et d'images cohérentes, explicatives, utilisées par les apprenants pour raisonner face à des situations-problèmes*. » .

[17] *La formation de l'esprit scientifique*, p.18, Librairie Philosophique J. Vrin, 1970

[18] De Vecchi Gérard et Giordan André. *Les origines du savoir : des conceptions des apprenants aux concepts scientifiques*, Delachaux et Niestlé, Neufchâtel, 1987.

Pour la plus part des auteurs actuels, une représentation (ou conception) est un modèle explicatif simple, répondant à la logique de son possesseur et que l'apprenant construit la plus part du temps par analogie. Ce modèle permet à l'enfant comme à l'adulte d'interpréter et de chercher à comprendre le monde dans lequel il évolue. Il s'agit donc d'un "déjà-là" conceptuel fonctionnant de manière efficace pour l'apprenant : une stratégie qui lui apporte des réponses à ces interrogations. Dans toutes les didactiques, aujourd'hui , les recherches font apparaître que le point de départ obligé de tout apprentissage doit être la prise en considération et le recueil , l'inventaire des représentations ou conceptions présentes dans l'esprit des élèves , leur système de savoir . *" C'est l'enfant qui doit construire son savoir avec les outils dont il dispose "*[19]

2. Pourquoi s'appuyer sur les représentations des élèves ?

« Un apprenant n'est nullement un sac vide que l'on peut « remplir de connaissances » et encore moins un objet de cire conservant en mémoire les empreintes qu'on y a moulées.»[20]

a) Comprendre les représentations mentales.

« Une conception, ce n'est pas ce que l'élève pense, écrit, dessine en classe, c'est la structure de pensée sous-jacente qui est à l'origine de ces actions (…).Il ne peut comprendre le monde qu'à travers elle. »[21] Les conceptions résultent d'une véritable activité mentale, on peut même parler de construction mentale du réel. Une conception s'élabore à partir d'informations recueillies par les différents sens de l'apprenant, mais également de ses relations avec autrui, qui sont gardées en mémoire. Ces informations sont alors structurées dans un système cognitif cohérent, elles sont confrontées à celles acquises antérieurement ce qui peut déboucher sur de nouvelles conceptions. Les conceptions de l'enfant fonctionnent comme un décodeur de la réalité, c'est-à-dire qu'elles sont construites de façon à comprendre son environnement. Elles permettent au sujet de s'y adapter ou au contraire de s'en détacher.

Les représentations mentales de l'apprenant sont complexes à percevoir car elles se construisent à partir de différents facteurs : les informations sélectionnées, le cadre de référence de l'enfant (ses représentations), les opérations mentales qu'il développe, mais aussi son environnement socioculturel et bien sûr son vécu. Il apparaît donc important de prendre en compte les conceptions de l'apprenant pour un apprentissage plus efficace.

b) Analyser les représentations

Piaget situe l'origine de la représentation dans la continuité du développement sensori-moteur, dont la fonction est d'établir des relations avec le monde extérieur. Elle reste un processus indépendant de toute influence du milieu.
Pour Wallon, la représentation est un processus de médiation entre le sujet et le monde. E1le intervient comme élément de résolution des contradictions qui caractérisent les relations de l'être vivant dans son milieu . « *Quel que soit le sujet d'étude , les élèves savent déjà ou*

[19] *Giordan*
[20] idem note 10
[21] Giordan André. Les conceptions de l'apprenant. In : *Sciences Humaines*, Hors série n°12, février-mars 1996.

croient savoir beaucoup de choses Ils ont des idées sur tout, plus ou moins erronées , plus ou moins floues , mais qu'il n'est pas possible d'ignorer totalement . »[22]
Les représentations sont activées dès que de nouvelles informations vont être traitées. Si elles lui paraissent plus cohérentes et efficace, l'enfant les fera siennes.

Les représentations sont liées de part leur ancrage profond à ce que Bachelard a nommé les obstacles à l'apprentissage. Il s'agit de faits freinant ou bloquant l'acquisition d'une connaissance. Les conceptions évoluent mal lorsque :

- L'élève manque d'informations
- Il n'a pas envie de changer de conception, soit que le problème abordé ne le motive pas, soit que les questions qu'il se pose ne sont pas celles soulevées par l'enseignant, soit qu'il pense déjà avoir une explication.
- Il ne possède pas les outils nécessaires à l'intégration d'une nouvelle conception (opérations mentales, stratégies à utiliser...)

Ces obstacles ont deux origines principales :

- L'anthropomorphisme : donner des caractéristiques humaines à tout.
- L'anthropocentrisme : l'être humain est au centre de l'Univers. Ceci est caractéristique des jeunes enfants qui pensent que le monde qui les entoure est organisé autour de leur personne.

Les représentations ont une certaine stabilité : l'apprentissage d'une connaissance et l'acquisition d'une démarche en dépendent. Si l'on n'en tient pas compte, elles se maintiennent, se renforcent même.

Que faire ?

Certains auteurs préconisent de "bousculer" les représentations initiales, le savoir se construisant dans cette optique à partir d'un remaniement profond. D'autres pensent que les conceptions initiales doivent être confrontées à la réalité. Des études ont démontré que la non-prise en compte des représentations générerait un renforcement de celles-ci et qu'il arrivait même que l'apprenant ne retienne de ce qu'il lui était enseigné que ce qui renforçait son point de vue initial. Il faut donc d'abord connaître les obstacles que peuvent créer des conceptions erronées de tel ou tel sujet avant de le traiter.

« Un obstacle correspond à une conception fausse ou incomplètement élaborée qui empêche l'apprenant d'avancer dans la construction d'un savoir »[23] .

L'analyse des conceptions permet de mieux connaître le véritable niveau conceptuel des élèves. De plus, elles font prendre conscience de la lenteur des processus d'apprentissage, donc de la complexité du chemin à parcourir quand il s'agit d'acquérir des connaissances. Pour l'enseignant , c'est un diagnostic qui permet d'avoir une meilleure connaissance du public auquel il s'adresse. *" En réalité, ce n'est pas le fait de faire émerger les conceptions qui est long. Ce qui prend le plus de temps, c'est la prise de conscience par les élèves comme par l'enseignant d'un plus grand nombre de contradictions et de problèmes, ce qui allonge, mais surtout enrichit le travail. "*[24]

On se rend également compte que le vocabulaire doit être explicite pour ne pas risquer de constituer un obstacle à la compréhension. *" Un savoir neuf ne détruit pas le modèle préexistant mais, le plus souvent, l'oblige à s'adapter afin que cette nouvelle structure puisse intégrer la connaissance nouvelle. Il n'y a donc pas destruction mais transformation. "*[25]

---

[22] *De* Vecchi, Giordan

[23] De Vecchi, Carmona-Magnaldi, *Faire construire des savoirs*, Hachette éducation, 1996.

[24] Giordan

[25] idem note 16

Le recueil des conceptions permet de rendre visibles les différents points de vue des élèves. Pour eux, la confrontation de leurs conceptions, contradictoires et complémentaires peut introduire le doute dans leur esprit et donner l'envie de rechercher ensemble une meilleure définition de la notion envisagée. En situation d'apprentissage, il faut rechercher si ces conceptions font obstacle à la compréhension et donc envisager des tâches à accomplir pour tenter de les faire évoluer.

Comment s'y prendre ?

Il faut pouvoir mettre en place un système où le nouveau savoir à acquérir est présenté comme une réponse aux questions que se posent les élèves. On peut donc parler de projet d'élève. L'acquisition se fait à travers l'interaction entre le sujet et l'objet d'étude par le biais de résolution de situations problèmes. Cet apprentissage passe aussi par la mise en évidence, pour l'enfant, de l'insuffisance de ses représentations. Cette démarche doit être génératrice de sens pour l'enfant. Si le maître décide d'utiliser les représentations, il va donc devoir les intégrer dans l'organisation ou tout au long de sa séquence.

c) Un outil didactique : Comment transformer progressivement une conception erronée ?

Comme l'explicitent A. Giordan et G. De Vecchi,[26] il existe différentes attitudes face aux conceptions :

> *" L'enseignant peut avoir plusieurs attitudes face aux conceptions des élèves . Il peut faire " sans " comme 99% des pédagogues en utilisant les méthodes habituelles . Il peut " faire avec " en permettant leur expression . Il peut " faire contre " en tentant de convaincre les enfants qu'ils se trompent , puis en leur transmettant le " véritable savoir " Il peut également faire avec pour aller contre " , ce qui n'est pas forcément contradictoire ."*[27]

- Faire sans :
  Ne pas les reconnaître , les ignorer parce qu'on les considère comme parasitaires , les éviter.
- Faire avec :
  Les prendre en compte comme outil didactique
  - en les utilisant comme simple motivation
  - en les traitant de façon implicite
  - en les faisant seulement s'exprimer
- Faire contre :
  - Les réfuter en les remettant en cause
  - Les purger pour les détruire
- Faire avec pour aller contre :
  - Les faire se confronter tout en s'appuyant sur elles pour les transformer . Le processus de transformation progressive pourrait être le suivant : S'appuyer sur les conceptions des élèves, puisque celles-ci correspondent aux seuls point

[26] Giordan et De Vecchi. *L'enseignement scientifique comment faire pour que « ça marche ?* p92

[27] Giordan

d'ancrage que nous possédons. Les laisser évoluer tant qu'elles permettent de progresser et jusqu'à ce qu'elles "choquent" l'apprenant. A ce moment là , amener les élèves à les remplacer par une autre représentation plus opératoire et les convaincre que celle-ci peut être plus efficace. Ainsi les conceptions erronées peuvent progressivement s'effacer en faisant place à une vision plus réaliste des faits.

La connaissance des conceptions des élèves par l'enseignant sera pour lui un véritable outil didactique lui permettant de proposer des situations pédagogiques, propices à la construction des apprentissages pour l'enfant. Il faut donc que l'enseignant s'appuie sur ces conceptions, il s'agit là d'une première étape. *« L'enseignant peut faciliter l'apprentissage à condition de « faire avec » les conceptions de l'apprenant en permettant leur expression.»*[28] La seconde étape sera de proposer une autre logique. *« Il peut aussi « faire contre » en tentant (…) de convaincre les apprenants qu'ils se trompent ou que leurs conceptions sont limitées. »*[29]

Pour aller contre les conceptions fausses des élèves, l'enseignant pourra proposer du travail de groupe (confrontation entre pairs), des documents écrits ou autres, une série d'investigations… Le travail de l'enseignant consistera à « *faire avec pour aller contre* ».
Il paraît donc crucial de s'intéresser aux conceptions des élèves afin qu'ils soient placés au coeur des apprentissages, car tout apprentissage réussi résulte d'une transformation des conceptions initiales. *« Ne pas négliger les conceptions des élèves, c'est faire de grands pas vers ces mêmes élèves. Et s'appuyer sur les obstacles qu'ils rencontrent, c'est les aider à s'approprier un réel savoir, construit sur des bases solides et réinvestissables dans des situations nouvelles »*[30] *« L'apprentissage n'est pas un processus de transmission (le maître dit, montre…) mais surtout un processus de transformation (des questions, des idées initiales, des façons de raisonner habituelles des élèves).* »[31] Le plus difficile est que l'élève accepte de se défaire de ses modèles explicatifs. Le fait de s'appuyer sur les conceptions de l'apprenant ne veut pas dire qu'il faut rester à ce stade.

3. Vers un apprentissage réussi.

« La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. »[32]

a) Optimaliser l'erreur.

Pour qu'un apprentissage soit réussi, il faut que l'élève se trompe et qu'il s'en rende compte afin qu'il élabore de nouvelles conceptions. Il faut optimaliser l'erreur, elle doit être un outil d'apprentissage. Il s'agit de dédramatiser l'erreur, c'est-à-dire ne pas la considérer comme une faute mais bien comme un outil nécessaire pour réussir. L'erreur est un indicateur, elle sert à l'enseignant à mieux discerner sur les conceptions des enfants et surtout

[28] Giordan. Les conceptions de l'apprenant. In : *Sciences Humaines*, Hors série n°12, février-mars 1996.

[29] idem note 20
[30] idem note 15
[31] idem note 20
[32] de Saint Exupéry Antoine. *Terre des hommes*, p.7, Livre de Poche n°68

lui permet d'avoir un retour critique sur sa pratique. Elle devient donc aussi utile à l'enfant qu'à l'adulte. C'est en changeant le statut de l'erreur aux yeux de l'élève qui la perçoit plutôt comme un échec, que l'on pourra arriver à changer les conceptions.

b) Déconstruire le « *savoir* » initial.

Il s'agit d'une étape primordiale pour changer les conceptions des apprenants. Pour apprendre, il faut qu'il y ait une rupture entre les conceptions antérieures et les nouveaux savoirs. *« En effet, tout savoir maîtrisé se situe à la fois dans le prolongement des acquis antérieurs qui fournissent le cadre de questionnement, de référence et de signification, et en rupture avec eux, du moins par détour ou transformations du questionnement. »*[33]

La difficulté réside dans le fait que l'apprenant doit prendre conscience que ses conceptions ne sont pas suffisantes pour comprendre une nouvelle notion. Les représentations agissent comme des boucliers face aux nouvelles informations risquant de rompre l'équilibre de l'apprenant. *« Remettre en cause une conception est coûteux en sécurité affective. Cela est psychologiquement vécu comme un danger. Dans un premier temps on ne voit que ce que l'on perd. »*[34] Il ne suffit pas d'une situation nouvelle pour que l'enfant abandonne ses représentations car celles-ci sont tenaces, ancrées dans le vécu de l'enfant et dans son for intérieur. Même si l'enfant prend conscience que son modèle explicatif est erroné, il ne va pas forcément le remettre en question. Il faut que l'élève prenne conscience par lui-même de la nécessité d'opérer ces transformations. Pour que l'apprenant remette en cause sa conception initiale, il faut qu'il soit confronté à un ensemble cohérent d'éléments redondants qui vienne la contredire. Il doit être confronté à des situations-problèmes*, c'est-à-dire entrer dans un conflit cognitif remettant en cause sa conception initiale. Une fois que l'apprenant sera en mesure de changer ses représentations, il pourra construire son savoir.

c) La construction du savoir et les difficultés susceptibles d'être rencontrées.

Les travaux en psychologie cognitive, notamment de Piaget, montrent à quel point l'action de l'élève est primordiale dans les processus d'apprentissage, ainsi que les processus de « *déséquilibrations-rééquilibrations* » mettant en jeu les conceptions de l'élève.
L'enseignant doit créer des situations ou des dissonances qui vont perturber le système cognitif afin de rompre ou de déplacer l'équilibre établi. *«Les situations-impasses qui amènent les apprenants à déconstruire un modèle explicatif erroné peuvent constituer qu'une première étape. Il y a crise quand l'ancien modèle est mort et que le nouveau n'existe pas encore ! Il devient donc indispensable de permettre aux élèves de reconstruire un autre modèle explicatif, un autre savoir, plus adapté, plus réaliste. »* [35]

En même temps que l'élève ressent la nécessité de se référer à d'autres modèles, il doit être confronté à un certain nombre d'éléments significatifs qui peuvent être des documents, des expériences ou des arguments ainsi qu'à un nombre limité de formalistes c'est-à-dire schémas, graphes et autres symboles. Il va progressivement pouvoir les intégrer dans sa démarche. *« Les conceptions de l'apprenant vont lui servir de point d'ancrage pour s'approprier d'autres savoirs, car elles constituent « les structures d'accueil » qui permettent de fédérer de nouvelles informations. »* [36] L'enseignant doit donc tenir compte des expériences que possède déjà l'enfant : son vécu.

[33] idem note 20
[34] idem note 15
[35] idem note 15
[36] idem note 15

Il place les élèves face à leur production de façon collective ou individuelle. Il peut réaliser un classement de celles-ci afin de faire apparaître différents sous-ensembles correspondants aux différents modèles sous-jacents . Une phase d'observation précède l'émission d'hypothèses, l'argumentation et la comparaison des représentations. La confrontation collective peut-être de gestion difficile mais elle est très intéressante car elle génère un conflit socio-cognitif*. L'enseignant adopte un rôle de médiateur. La phase suivante est la mise en place de situations qui découlent de la situation de départ. Les résultats trouvés peuvent être mis en commun sous forme de tableaux, phrases ou mots clés. Un bilan collectif des données et informations clôt la séance. C'est à cette occasion que l'enseignant va élaborer un résumé ou un tableau récapitulatif avec l'aide des élèves. Ce peut être aussi un texte à trou, un aide mémoire.

« Plus les enseignants se sentiront concernés par les représentations de leurs élèves, plus ils seront attentifs à l'épistémologie des savoirs dont ils ont la charge. »[37]

4- Comment faire émerger les représentations ?

Ce recueil doit se faite de manière décontextualisée et ceci de manière à éviter toute interférence avec "le contrat didactique"*. Elle peut se faire :

- *A l'oral* :

Sous forme de questionnement, de discussion collective, le maître peut alors observer et écouter ses élèves. Cette technique permet de s'affranchir du coté "contrôle" que peut induire une émergence écrite.

- *A l'écrit :*

Cet écrit peut se présenter sous forme d' un questionnaire à remplir. L'enfant doit pouvoir comprendre les différentes questions et ceci implique la maîtrise totale du vocabulaire qui sera employé.

Il peut être aussi fait par un dessin ou un schéma annoté. Cette dernière forme a l'avantage de ne pas demander à l'enfant la structuration des idées requise pour la production d'un écrit. Cette dernière peut provoquer une surcharge cognitive et être source d'oubli ce qui gêne l'exposé des idées de l'enfant. Le dessin est un moyen d'expression adapté aux enfants quand ceux-ci ne maîtrisent pas le vocabulaire adéquat cependant il est préférable de le compléter avec un entretien avec l'enfant pour lever toute ambiguïté de compréhension. Par souci de recueillir le plus d'informations il faut inviter l'élève à légender au maximum sa production et à faire apparaître le plus de détails possibles.

III° Procédures d'appropriation de l'histoire et approche didactique dans l'enseignement

Au vue des nombreuses études parcourues j'ai remarqué qu'un grand nombre de chercheurs constate aujourd'hui que les enfants âgés de 4 à 7 ans ne peuvent pas saisir la notion du temps historique, même pas dans sa dimension la plus simple, étant donné qu'ils considèrent leur existence toujours le présent comme axe et que leur mémoire a un horizon limité. Mais la théorie et la pratique didactique évitent les constatations simplistes de ce genre; de plus, tout dépend de la définition qu'on attribue à l'histoire en tant que savoir à enseigner et de la transposition didactique du savoir savant adaptée aux besoins, aux demandes et aux représentations des enfants de cet âge.

[37] Develay Michel. Les trois coups sont frappés : la représentation peut commencer. In : Cahiers pédagogiques n°312,p.9-10.

1. L'appropriation du savoir historique

«*L' histoire est la science des hommes dans le temps.*»[38] Le temps historique est à la fois fait de simultanéité et de continuité, de courte et de longue durée, d'irréversibilité et de rupture. C'est cette intelligence du temps que l'élève, avec l'aide de l'enseignant, construit progressivement tout au long de sa scolarité, mais dont il peut déjà avoir une première conscience dès son entrée à l'école primaire. « *Le vrai raisonnement historique c'est celui qui permet de voir comment le présent sort du passé, en est nourri, éclairé. C est en connaissant ce passé, que nous comprenons mieux le présent et que nous sommes capable de dominer l'histoire au lieu d'être inconsciemment entraînés et manipulés par elle* »[39]. Le meilleur moyen de faire appréhender le temps qui passe est de le faire vivre dans des projets à long termes, dans lesquels les enfants sont impliqués, des projets s'adaptant à leur niveau de développement et proche de leur vécu.

2. La construction du temps et les instructions officielles

Au cours du cycle 2, selon les Instructions Officielles, l'histoire est proposée aux enfants sous formes d'une « *prise de conscience d'événements du passé* »[40] et du temps plus ou moins grand qui nous en sépare ; c'est le moment où l'on pense l'enfant capable de découvrir et d'observer le patrimoine proche. C'est ce que j'ai réalisé lors de mon stage à Montbard car le patrimoine de cette ville est très riche notamment avec le parc de Buffon.

Avant d'aborder une notion, l'élève a déjà un modèle explicatif qui peut-être un indicateur du chemin à parcourir. Il est donc indispensable de le prendre en compte pour les faire évoluer. De nombreux enseignants se centrent essentiellement sur le savoir et négligent l'acteur principal : l'élève. Ils dispensent leur savoir sans que les enfants puissent intervenir. Or les Instructions Officielles préconisent de « mettre l'enfant au centre du système éducatif » et donc de l'impliquer de manière active dans son apprentissage. Rogers *« personne n'a véritablement appris quoi que ce soit à quelqu'un et le seul apprentissage qui influence véritablement quelqu'un est celui qu'il effectue lui même.* »[41] De plus ces mêmes Instructions Officielles recommandent « *de prendre l'enfant tel qu'il est avec ses acquis et ses faiblesses.* »

Cet intérêt porté au vécu de l'enfant passe par la prise en compte de ses représentations. « *Le cycle 2 a donné à l'élève quelques instruments de mesure du temps historique, instruments personnels avec la succession des générations dans laquelle il s'insère, instruments plus généraux et objectifs avec la notion de calendrier. Le temps historique, plus que par la mesure mathématique, se définit par la chronologie, suite de dates significatives. Pour les époques les plus anciennes, la datation est souvent difficile, à plus forte raison pour la préhistoire, où l'apparition de grands phénomènes dépend aussi de la région concernée. Certaines dates sont habituellement choisies pour délimiter de grandes périodes comme le Moyen Âge ou les Temps modernes*.[42] »

Au cycle des apprentissages fondamentaux, les enseignants conduisent les élèves à construire une première représentation cohérente d'un ensemble de connaissances sur la notion de temps. « *A cet age là, il ne s'agit pas encore de faire des séances d'histoire.* »[43]

---

[38] Bloch Marc, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Éditions Arman d Colin, coll. «Références », p. 84, nouv. éd., 1997.

[39] Le Goff citation reprise dans Histoire Géographie C.N.E.D. 2001

[40] *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?* p. 117 / 118

[41] Merieu Philippe. *L'école mode d'emploi.*

[42] *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?p. 29*

[43] idem note 42

Cependant deux axes sont prioritaires et sont nécessaires aux enfants pour comprendre cette notion et profiter pleinement de l'enseignement de l'histoire au cycle 3.

a. *« Il est essentiel que les élèves utilisent à bon escient les instruments leur permettant de structurer le temps et de mesurer les durées. »*
    - Explication de l'emploi du temps quotidien [44]
    - Présentation quotidienne des activités de la journée et bilan du travail effectué [45]
    - Utilisation des horloges et du calendrier[46]

b. « *La prise de conscience des réalités ou d'événements du passé et du temps plus ou moins grand qui nous en sépare, constitue l'autre axe de ces activités. Dans ce cas, elles relèvent le plus souvent d'une pédagogie du projet : »*

    - Découverte et observation du patrimoine proche (sites ou objets conservés dans la ville ou le village, dans le quartier, dans la famille ou chez des amis).[47]
    - Discussion sur des événements du passé, élaboration d'un questionnement cohérent.[48]
    - Initiation simple à la lecture documentaire : recherche de photographies de différentes époques.
    - L'occasion de repérer l'influence des hommes dans la transformation d'un paysage.[49]

Aux cycles des approfondissements, à partir d'une approche disciplinaire de l'histoire mieux constituée, le maître aide l'élève à construire une intelligence du temps historique fait de simultanéité et de continuité, d'irréversibilité et de rupture, de courte et de longue durée.
Le respect du déroulement chronologique, jalonné par des dates significatives, y est donc essentiel et constitue l'une des bases de l'approche historique. L'élève doit être déjà capable de comprendre la spécificité de l'histoire, cette « connaissance par traces » qui, pour l'historien, sont des sources ou des documents. Il doit donc pouvoir commencer à en comprendre le travail : rassembler des documents autour d'un sujet, en donner la nature, la date, et l'auteur. Le maître le prépare ainsi à l'entrée au collège en lui montrant que l'histoire n'est pas une suite de récits merveilleux et imaginaires, et en l'initiant à une première forme d'esprit critique. La leçon d'histoire fait une très large place à la réflexion collective et au débat, et suppose donc un usage réglé de la parole, attentif à la précision du vocabulaire utilisé et à la rigueur du raisonnement. Pour l'époque actuelle, l'historien peut faire appel à des documents oraux relevant des mêmes exigences critiques que le document écrit, et qui conduisent donc les élèves à porter un regard différent sur les paroles. Pour éviter la mise en mémoire d'éléments fragmentés et, lors des évaluations, la tentation des questionnaires à choix multiple, chaque séance se termine par l'écriture d'abord collective, puis progressivement plus individuelle, d'une courte et modeste synthèse.

[44] cf mise en place des rituels p.31
[45] Idem note 44
[46] idem note 44
[47] cf projet mené avec les CE1 école Diderot Montbard p.31
[48] idem note 47
[49] idem note 47

Deuxième partie : De la découverte du monde à l'histoire

« Si je veux réussir à accompagner un être vers un but précis, je dois le chercher là où il est et commencer là, justement là ». Kierkegaard

Les trois pratiques que je me propose d'analyser dans ce mémoire se sont déroulées dans deux cycles différents :

- ***le cycle 2*** :
- En classe de CP lors de mon stage en pratique accompagnée, à l'école du Nord de Dijon
- En classe de CE1 lors de second stage en responsabilité, à l'école Diderot de Montbard.
- ***le cycle 3*** :
- En classe de CE2 / CM1, à l'école de Bessey les Citeaux

L'intérêt de l'études de ces pratiques réside dans le fait que j'ai eu la chance de conduire des projets avec des niveaux différents qui se suivent. J'ai pu ainsi avoir un aperçu de l'évolution de l'enseignement de la découverte du monde à celui de l'histoire. Le CP et le CE1, tout en n'ayant pas la discipline Histoire en tant que telle, sont deux classes qui préparent, qui ouvrent la voie à l'amorce d'un enseignement « historique » en CE2. Il convient, au cycle 2, de réellement préparer l'élève à entrer dans l'histoire.

I° Construire la notion de passé proche et lointain, présent et futur.

« *Le maître est celui qui sait faire passer l'histoire du domaine de la mémoire au champ de la réflexion, qui fait entrevoir que le présent peut s'éclairer de l'étude du passé, si celle-ci est conçue comme une matière vivante et non plus comme un savoir mort* »J.Le Goff [50]

Afin que l'enfant comprenne la notion de "temps", il est bien de la lui faire vivre autant que possible. Il s'agit d'aider les enfants à se décentrer de leur vécu personnel et de les orienter vers un passé de plus en plus lointain, utilisant comme fil conducteur des choses appartenant à la vie quotidienne des enfants. C'est ce que j'ai tenté de faire lors de mon premier stage. Le projet que je vous présente ne s'est déroulé que sur deux séances par manque de temps, mais je me propose d'analyser les deux séances réalisées et de vous exposer la troisième séance et des prolongements possibles. Il y avait 23 élèves âgés de 6 ans.

[50] *Une pratique de l'histoire.*

Les élèves avaient déjà travaillé la notion de temps avec leur enseignante titulaire et plus particulièrement le calendrier, ce qui a facilité l'introduction de la notion de temps. Avant de commencer les séances j'ai demandé aux enfants d'apporter à l'école des objets qu'utilisaient leurs grands parents quand ils allaient à l'école(cahier, porte-plume, livres…) Une élève m'a alors demandé si elle pouvait prendre sa trousse de l'année dernière. Je lui ai répondu affirmativement.

1- Séance n°1 : « l'évolution des objets utilisés à l'école : amélioration ou disparition »

Objectifs :

- Distinguer le passé récent du passé plus éloigné.
- Identifier une information relative au passé en la situant dans une suite chronologique.
- Etre curieux des traces du passé et les questionner pour les interpréter avec l'aide du maître.

a) Déroulement :

La notion de siècle est introduite grâce à l'utilisation des calendriers[51] . Mon objectif était de montrer aux enfants que de remonter un siècle en arrière nous ramenait à l'époque de leurs grands parents. Ce moment me permet d'amorcer la discussion sur les grands parents mais également de recueillir les représentations des enfants à leur sujet[52]. Pour faciliter l'émergence des représentations nous évoquons l'école du temps des grands parents.

Il apparaît clairement que les enfants n'ont pas conscience de la notion de passé éloigné. En effet le lien générationnel ne signifie rien pour eux en matière d'évolution de temps, cet enchaînement des générations n'étant pas encore constitué. *« La vie de l'enfant se situe dans le présent, entre le passé qu'il ne perçoit plus et l'avenir qui n'est pas encore. La vie de l'homme s'inscrit dans une durée rythmée par la succession des générations*. »[53] A partir de cet échange je demande aux enfants s'ils ont apporté des objets que leurs grands-parents ou leur parents ont utilisé quand ils allaient à l'école. Certains ont apporté des porte-plumes, des trousses, des ardoises. J'amène les élèves à s'interroger sur ces objets et leur utilisation. Je leur présente ensuite les objets que l'enseignante titulaire, ma collègue stagiaire et moi même avons apporté (des livres anciens, des portes plumes, des ardoises, un sac d'écolier en cuir…). J'aborde par ce biais la notion de musée. Qu'est ce qu'un musée ? Les enfants ont déjà une représentation du musée car avec leur enseignante ils ont constitué un musée de classe dans lequel ils mettent différents objets qui importent dans leur vie. Mon objectif est de réaliser un musée avec les enfants sur l'évolution des objets du passé au présent.

Après ces échanges il s'agit de noter au tableau[54] les différentes hypothèses et questions émises par les enfants afin d'établir une liste de critères permettant de distinguer ce qui est vieux et appartient au passé de ce qui est neuf et appartient au présent[55]. A présent que nous avons établis un certains nombres de critères, il s'agit de savoir où les enfants peuvent

[51] Cf annexes

[52] cf p.13 comprendre les représentations mentales

[53] Monique Flonneau, D*e la découverte du monde à l'histoire aux cycles 2 et 3 p*. 19

[54] cf annexes tableau photographié

[55] cf p.18 construction du temps et les Instructions Officielles

trouver les réponses aux questions émises pour confirmer ou infirmer. Je distribue ensuite des documents et laissent le temps aux enfants d'observer avant de reprendre l'inventaire réalisé au tableau. [56] Nous effectuons une synthèse et je mets les objets dans un endroit de la classe, afin que les enfants puissent les avoir sous les yeux, en attendant la prochaine séance. La séance se termine par la lecture du témoignage d'une femme qui était en CP en 1926.[57]

b) Analyse :

J'ai tenté de suivre une démarche scientifique tout au long de cette séance avec l'émission d'hypothèses, la recherche de preuve et l'approbation ou la réfutation des hypothèses. Mais j'ai pu me rendre compte au cours de cette séance que le recueil des conceptions des enfants nécessite une bonne préparation et une bonne conduite pédagogique. En effet, j'ai eu le défaut de ne pas poser clairement ma démarche. Les différents échanges ont plus pris la forme d'un inventaire que d'un recueil des représentations initiales. Je devais conduire les enfants à réfléchir sur la notion d'ancien / vieux afin qu'ils puissent également s'approprier le vocabulaire et sa signification. J'ai trop rapidement donné les réponses aux enfants, au lieu de les laisser trouver par eux-mêmes. Lors de la réalisation du tableau je n'ai pas fait attention à l'utilisation du codage, ce qui a créé une certaine confusion chez les enfants qui m'ont demandé pourquoi je mettais une croix, car en temps normal ce codage signifie qu'il y a une erreur.

Tableau réalisé en classe

Nom des objets	Ce qui a changé	Ce qui n'a pas changé
Le tableau		X
Les stylos	X	

Tableau que j'aurai du réaliser :

Ce qui a changé	Ce qui n'a pas changé
Les stylos	Le tableau

2. Séance n°2 : « l'évolution des objets utilisés à l'école : amélioration ou disparition »

Compétences visées :

- Etre capable d'expliquer pourquoi un objet appartient au passé, au présent ou au futur.
- Représenter le temps par une frise chronologique.

a) Déroulement :

[56] cf p.16 la construction des savoirs

[57] cf annexes

La séance débute par un rappel de la notion de siècle, car une semaine s'est écoulé depuis la première séance. J'ai recueilli de nouveaux objets (buvards, ardoises, encrier, plumes, trousses) pour agrémenter le musée de classe. J'explique aux enfants que dans le sac que je leur présente se trouvent les objets du musée de classe et de nouveaux objets, tous ces objets ayant un rapport avec l'école. Je les met sur la table. Pour cette séance, je me suis installée dans la salle d'arts visuels ainsi les enfants sont tous installés autour de la même table ce qui est préférable pour cette phase d'observation. Cette phase est importante car elle permet la mise en place du vocabulaire utilisé pour décrire des objets anciens. J'ai pris le soin de trouver des objets qui peuvent se ranger dans le passé lointain (le temps des grands parents), le passé proche (le temps des parents) et le présent (le temps des parents).
Je voulais au départ que les enfants ne touchent pas les objets mais quand nous sommes passés à la phase de tri, je me suis dit qu'il était préférable de manipuler les objets.
Les enfants ont à leur disposition trois affiches[58]. Nous disposons les tables pour obtenir un classement des objets du passé lointain, du passé proche et du présent. Sur chaque table, les affiches sont disposées. Les enfants sont répartis par groupes et effectuent le classement des objets. Quand ils ont terminé, je les regroupe devant la première table qui correspond aux objets du passé lointain ; les élèves expliquent leur choix et confrontent leurs avis. Nous réitérons l'opération pour les deux autres tables. Après cet échange, les enfants retournent à leur place. Pour évaluer l'exercice de classement qu'ils viennent de réaliser en commun, je leur distribue une feuille, qui contient divers objets[59] qu'ils vont devoir classer, et une feuille qui contient le tableau[60]. Dans la liste d'objet, j'ai pris le soin d'incorporer des objets de la vie quotidienne. Avant de lancer les enfants dans l'activité nous faisons le point sur tout ce que nous venons de voir.

b) Analyse :

Lors de la distribution de la feuille contenant les objets, je n'ai pas demandé aux enfants s'ils reconnaissaient tous les objets. La réalisation de l'exercice a été un peu confuse du fait que les enfants ont eu quelques difficultés à décrire les objets représentés. Il m'a fallu expliquer individuellement à certains élèves ce qui figurait sur la feuille, ce qui m'a empêché de faire un retour collectif que j'aurais dû exploiter. Le fait de découper et de coller des vignettes correspondantes n'avait pas un réel intérêt dans la phase d'apprentissage. Il permettait néanmoins de comparer les inventions à leur origine avec leur modèle moderne. Dès le moment où les élèves ont découvert le lien avec un élément de notre époque, j'aurais dû insister sur la liste des comparaisons qu'il est possible de faire avec le passé, détecter les points communs ou divergents et expliquer les raisons pour lesquelles ils étaient soit différents soit identiques .

3. Séance n° 3 : « l'évolution des objets utilisés à l'école : amélioration ou disparition »

a)Déroulement :

Cette troisième séance devait clore cette séquence[61]. Je voulais reprendre le tableau que chaque élève avait réalisé et faire le retour collectif. Ensuite nous devions faire ensemble le musée de classe dans un endroit que l'enseignante avait libéré pour l'installation. J'ai

[58] cf annexes
[59] cf annexes
[60] cf annexes
[61] cf fiche de préparation annexes

quand même réalisé le musée avant la fin de mon stage afin que les enfants puissent observer les objets. Je les ai disposé en les classant avec les affiches correspondantes aux trois époques, passé lointain, passé récent et présent.
Les enfants devaient réaliser la frise et deviner ce qu'il fallait mettre dans la dernière case[62]. C'est à dire « futur ». Afin de travailler sur la notion de futur les enfants devaient ensuite imaginer les objets de demain. Pour faire un point sur la notion passé, présent et futur j'avais prévu un jeu de questions / réponses, qui s'appuyait la frise réalisée. Pour conclure les enfants devaient prendre leur manuel et observer des photos qui représentaient des écoles dans différents pays. L'objectif étant de faire comprendre aux enfants que le temps passe mais les choses évoluent à une vitesse différente selon les pays.

b) Prolongements possibles :

- Une exposition sur l'école d'autrefois avait lieu à Daix. Il aurait été très intéressant d'y conduire les élèves ; ils auraient pris des photos, leur permettant d'élaborer des panneaux explicatifs et d'agrémenter leur musée. Le retour en classe aurait été l'occasion de recueillir les impressions des élèves. Malheureusement cela n'a pu se faire.
- Avec ma collègue nous avons travaillé en arts visuels sur la calligraphie avec des plumes. Ainsi les enfants ont pu essayer d'écrire comme leurs grands parents le faisaient et cela leur a beaucoup plu.
- Il serait intéressant de faire ensuite travailler les enfants sur l'évolution de leur quartier.

4. Bilan :

Pour conduire cette séquence j'ai mené de nombreuses recherches sur le thème et l'époque choisie. Avec l'aide de mes collègues j'ai rassemblé des éléments que l'on pouvait voir à l'époque concernée et retrouver actuellement. Au sujet des objets trouvés, il me paraissait important que les enfants fassent des recherches sur leurs constructions, sur leur époque, sur son utilité, etc. Je regrette de ne pas avoir pu approfondir cette phase de recherche, en consultant internet, en bibliothèque, dans des magazines périodiques sur le thème, etc. À partir de là, on pourrait demander aux élèves où il est possible de trouver des éléments similaires observables à notre époque. J'ai à travers cette séquence tenté de faire des liens avec le présent pour l'élève. Mon objectif était de donner des pistes de réflexion aux élèves pour qu'ils situent l'évolution et ce que cela apporte au quotidien de l'homme.
A l'issu du travail sur la notion de siècle sur laquelle j'ai bien insisté les enfants ont acquis des connaissances, mais ils ne comprennent pas encore la notion abstraite de temps, ils savent qu'il y a cent ans dans un siècle, mais n'ont pas encore conscience de ce que cela représente.
En définitive cette séquence menée en C. P. a favorisé l'approche méthodologique des élèves puisqu'ils se sont exercés à observer l'image, à la confronter avec d'autres pour en extraire le sens. Ils acquièrent au niveau des savoirs , un vocabulaire, une vision de l'organisation d'une société humaine passée, et un aperçu de la structuration du temps historique. J'emploie le mot « aperçu », car il me semble que les enfants n'en étaient qu'au début d'une représentation réellement structurée du passé, ce qui est normal car nous n'étions qu'au début de l'année.
Des prolongements doivent donc être prévus. C'est ce qui a été fait au mois de mars par l'enseignante qui a repris le travail sur la représentation du passé. Quand j'ai rendu visite à la classe une élève m'a révélé qu'ils étudiaient « une autre époque », j'ai ainsi constaté la

[62] cf p.8 le temps perçu

contribution à la construction du temps historique, que leur avait apporté ce travail effectué en début d'année .

Cette expérience montre qu'il est tout à fait possible, avec des élèves en début de cycle deux, de faire une réelle étude des traces de l'histoire à condition de présenter les documents accompagnés d'un questionnement adapté, longuement réfléchi, et permettant une construction des savoirs. Mais si j'ai commis des erreurs, elles montrent qu'avec des élèves aussi jeunes, rien ne doit être laissé au hasard.

II° Des outils pour donner du sens à l'Histoire

Il est important de donner du sens à l'apprentissage de l'histoire, mais cela est difficile pour les raisons évoquées plus haut (notion de temps et de représentations). Cet apprentissage ne doit pas être enseigné comme une succession importante de faits[63].

Lorsque je suis arrivée en stage à Bessey les Citeaux c'était pour effectuer un remplacement dans un cours double : CE2 / CM1. La classe était composée de dix CE2 et dix CM1 âgés 8 à 11 ans. J'ai pu conduire un projet qui était en concordance avec les Instructions Officielles, le niveau de la classe et les stade d'avancement des apprentissages[64], plus précisément sur le travail de la frise chronologique et le travail des archéologues en lien avec les périodes étudiées avec les deux niveaux. C'est à dire les Celtes avec les CE2 et les croisades avec les CM1.

La séquence menée est inspirée par des fiches de Rue des Ecoles, car leurs contenus correspondaient aux séances que je souhaitais réaliser et leur forme me fournissait des éléments permettant de donner du sens à l'apprentissage de l'histoire. L'histoire au cycle 3 ne doit pas être considéré comme une matière qui se suffit à elle-même. L'interdisciplinarité doit être travaillée pour que l'enfant perçoive bien que la notion de temps ne concerne pas que l'histoire. En effet l'enfant aura besoin des mathématiques pour classer des dates dans l'ordre chronologiques, mais aussi du français pour rédiger un texte court, un questionnaire.

1. La chronologie et son utilité dans la construction de notion de temps :

« La construction de la frise chronologique est une activité fondamentale pour développer la mémorisation et favoriser la perception du temps historique »[65]
L'enseignement de l'histoire a pour finalité de faire passer l'enfant d'un temps vécu individuel à une perception du temps historique[66]. Dans cette optique-là, la chronologie semble l'élément indispensable à cette prise de recul. C'est un moyen simple pour représenter concrètement quelque chose d'abstrait. Elle permet de visualiser le temps qui passe et le temps qui a passé.

La frise chronologique est une bande continue servant à placer une succession d'événements. Cet outil est un des moyens les plus utilisé en histoire pour permettre de visualiser à des échelles différentes, soit une succession d'événements indépendants des uns

[63] cf p.19
[64] cf p.7 le temps et l'enfant
[65] Flonneau Monique. D*e la découverte du monde à l'histoire aux cycles 2 et 3.* p 28
[66] idem note 64

des autres (cela peut être le cas lorsqu'on fait l'inventaire d'un siècle) , soit une succession d'événements appartenant au même domaine de spécialité (les croisades). En CE2 et CM1, on peut émettre l'hypothèse que les enfants ont déjà rencontré une représentation linéaire du temps sur un axe chronologique. La représentation linéaire est une forme abstraite de représentation du temps et qui se situe selon Piaget dans le stade du temps perçu[67].

a) Déroulement phase 1: construire une frise chronologique.

Il faut trouver des moyens pour faire " *vivre le temps*" à l'élève. En parallèle avec l'étude de la frise chronologique j'ai choisi de travailler en mathématique avec les CE2 et les CM1 sur le repérage du temps et les durées. « *lire l'heure sur une montre à aiguilles ou une horloge et connaître les unités de mesure des durées (année, mois, semaine, jour, heure, minute, seconde) et leur relations. »*[68]

Pour que les élèves parviennent à se représenter le temps,(qui est une notion abstraite) il est préférable de le matérialiser. Avant d'envisager la construction de la frise chronologique j'ai choisi de matérialiser la représentation du temps en allant travailler dans un endroit spacieux , en l'occurrence la cour de l'école, et réaliser un axe chronologique humain : les élèves se placent en ligne selon leur date de naissance. Ainsi, ils doivent réfléchir à l'ordre de naissance (Si je suis plus vieux que lui , cela signifie que je suis né avant). De plus, ils prennent conscience qu'ils font partie du temps. Puis, petit à petit, sur cet axe humain, on place des dates, comme la naissance du Christ , -500 et 500, 2003, etc. On demande aux élèves de courir jusqu'à une période de l'histoire (naissance du Christ, naissance de leurs grands-parents, etc.), depuis leur date de naissance où ils sont placés. Cela leur permet de visualiser mentalement cette ligne du temps qui contient des évènements qui se sont produits très longtemps avant eux et d'autres qui se produiront après eux.
Après l'étape de l'axe chronologique humain, on peut voir plus d'éléments faisant partie de l'histoire, en les plaçant dans l'axe. J'ai indiqué que l'une des façons de situer les événements dans le temps, c'est de construire une « ligne du temps» : la frise chronologique. J'ai insisté sur l'utilité d'une frise chronologique pour visualiser le déroulement de l'Histoire. Les enfants ont ensuite réalisé collectivement une frise pour la classe et qui serait complétée tout au long de l'année à l'aide de différentes images représentant les époques étudiées .

b) Déroulement phase 2 :Travail sur la frise

Objectifs :

- Classer des documents et les situer sur une frise chronologique.
- Se repérer en histoire grâce à des unités de mesures universelles (années,siècles) et à la datation avant et après Jésus-Christ.
- Connaître dans l'ordre, les cinq grandes périodes de l'Histoire. (Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes, Époque contemporaine.)

Avant de distribuer les fiches[69], nous avons travaillé sur les représentations des élèves au sujet de l'Histoire, ce qui m'a permis de constater que la phase de matérialisation de la frise avait aidé les élèves à mieux se repérer. J'ai pu ensuite leur expliquer que c'est généralement par l'observation de différents documents que l'historien peut reconstituer

[67] cf p.8 structuration du temps selon Piaget
[68] Q*u'apprend-on à l'école élémentaire ?* p 240
[69] cf fiche en annexe

l'évolution, dans le temps, d'un lieu (ici le Pont-au-Change), d'une personne ou d'une situation. Dans un premier temps les enfants ont observé les documents individuellement puis nous avons travailler collectivement. Mon objectif était de leur montrer qu'il existe différents types de documents. Il s'agissait aussi de s'intéresser aux légendes et d'aborder la notion de sources[70] dans le but d'introduire dans la séance suivante l'archéologie. Après l'observation et la comparaison des documents, les enfants les ont dans un premier temps classé individuellement du plus ancien au plus récent puis nous avons fait une mise en commun au tableau. Après avoir commenté la frise chronologique les enfants ont situé les documents sur la frise chronologique. Pour conclure la séance les enfants ont lu les dates importantes et les événements liés qui déterminent les cinq grandes périodes de l'Histoire. J'ai demandé aux enfants quelles remarques ils pouvaient émettre.

2. Découverte de la science du passé : l'archéologie.

L'enseignante m'a annoncé que deux archéologues devaient venir dans la classe pour parler de leur métier aux enfants. J'ai donc pris en charge la préparation des enfants à cette intervention. Ce qui m'a permis d'enchaîner, après la mise au point de la frise chronologique, sur l'étude des traces du passé. L'enfant, comme l'adulte d'ailleurs, a une grande difficulté à se représenter le monde d'avant sa naissance. En effet, comment concevoir un monde dans lequel nous n'existons pas. L'enfant sait que ses parents, ses grands-parents étaient là avant lui. Mais il lui est presque impossible de se représenter une chronologie de ces vies et de ces événements qui ont précédé ses souvenirs. Même un adulte, qui connaît l'histoire, peut avoir de grandes difficultés à se représenter véritablement des périodes de plusieurs millions d'années, périodes disproportionnées par rapport à une vie humaine.

Objectifs :

- Se situer dans le temps
- Structurer sa perception du temps
- Construire des outils permettant d'appréhender le passé
- Apprendre de ce passé en allant à la rencontre de l'autre
- Développer son sens critique
- Donner du sens aux faits

Capacités transversales :

- Se repérer, rapporter, se représenter, se poser des questions - situations problèmes, écouter, comparer, observer, émettre des hypothèses, utiliser de la documentation de référence.

a) Déroulement :

Dans un premier temps les enfants définissent ce qu'ils connaissent de plus ancien et replacent sur une ligne du temps leur naissance, celle de leurs parents, de leur grands-parents, etc...Ensuite, ils essaient de classifier différents objets que j'ai disposé sur des fiches[71]. Mon objectif était d'animer une discussion dont l'issue serait un constat : plus les objets sont récents, plus ils sont constitué de matériaux complexes ou

[70] cf p.19
[71] cf annexes

bien sont le produit d'une fabrication plus élaborée. Le raisonnement a été plus poussé qu'avec les CP de l'école du Nord. Ensuite j'ai présenté aux élèves un bac transparent rempli de sable. Dans ce bac se trouvaient quelques objets enfouis plus ou moins profondément.

Ampoule
Lampe à pétrole
Bougies

Les élèves s'aperçoivent , c'est le but de cette mise en situation, que les objets les plus profondément enfouis sont les plus anciens. Il s'agit de faire ensuite le lien avec le réel, à savoir, l'archéologie. Après un échange sur ce que connaissent les enfants au sujet de l'archéologie (Comment appelle-t-on les personnes qui étudient l'histoire ? Comment travaillent les archéologues ? Qu'est ce qui les aides à comprendre notre passé ?) , ils constituent des groupes afin d'établir un recueil de toutes les questions qu'ils souhaitent poser aux archéologues.

b) Analyse :

Cette initiation s'est bien passée mais je regrette de n'avoir pas plus approfondi le sujet de l'archéologie persuadée de la présence des archéologues qui ne sont venues en fait qu'un mois et demi après mon stage[72], en janvier et bien que l'intervention se soit déroulée correctement , notre travail précédent n'a pas eu l'effet escompté et l'intérêt des enfants était un peu retombé, car ils attendaient avec impatience de goûter aux galettes des rois qu'ils avaient confectionnées le matin. Suite à cette visite l'enseignante titulaire a réalisé à ma demande un recueil écrit sur les représentations des enfants. (cf textes des enfants en annexes) avec le recul je pense que j'aurais dû réaliser :

- une phase de consolidation dans laquelle les élèves effectuent un certain nombre d'exercices qui consistent, par exemple à ordonner les étapes du travail de l'archéologue , à découvrir le vocabulaire spécifique à l'archéologie en concevant un lexique commun, etc.
- et une phase de contrôle des acquisitions au cours de laquelle les élèves remplissent une fiche d'évaluation composée de plusieurs exercices consistant à nommer l'outillage de l'archéologue, expliquer des photos d'archéologues en train de travailler, mettre dans l'ordre ces diverses action, etc.

3. La représentation des CM1 sur les croisades :

Après les séances menées précédemment, j'ai repris en cours ce que les enfants étudiaient en histoire. Cela m'a permis de constater que les enfants ont des difficultés réelles à comprendre l'histoire et les événements si cela n'est pas correctement préparé. J'ai travaillé avec les CM1 sur les Croisades, je devais achever avec eux l'étude de cette période qui avait été commencée avec leur enseignante et un remplaçant. Pour cela je me suis appuyée sur deux ouvrages très bien conçus mais qui méritent d'être complétés par l'enseignant [73].

[72] cf extrait de film sur dvd en annexes
[73] *Images et récits cycle 3*, tome 1 et 2, Versailles crdp 2002

La séance venait conclure l'étude des croisades[74]. J'ai dans un premier temps distribué les fiches et laissé les enfants travailler en autonomie. Nous avons ensuite corrigé. J'ai ainsi constaté que les enfant rencontraient de grandes difficultés pour comprendre les croisades et tout ce qui s'y rattache : par exemple, ils n'avaient pas compris la différence entre chrétiens et musulmans, prétexte à des guerres destinées à reconquérir la ville de Jérusalem , alors qu'ils en étaient à la troisième séance. Par curiosité j'ai demandé si certains d'entre eux avaient regardé le film *« Kingdom of Heaven »*[75] et 5 enfants sur 11 l'avaient vu. J'étais surprise, car c'est un film relativement violent et qui me semble inaccessible à des enfants de 9 ans, d'ailleurs leurs propos étaient plutôt confus quand il a s'agit d'établir un lien entre le film et ce qu'ils étudiaient . Après avoir corrigé la fiche et revus certaines notions, les enfants devaient réaliser individuellement la trace écrite qui résumait la leçon et tout ce qu'ils avaient appris.

En conclusion , une évaluation de cette « séquence »[76] a révélé, malgré une reprise détaillée lors de la correction et la réalisation de la trace écrite , que beaucoup malheureusement , n'avaient pas vraiment compris le sens des croisades.

4. Bilan :

En fin de compte, l'ensemble des séances réalisées m'amènent à dire que l'apprentissage de l'histoire est porteur de sens s'il est construit, c'est à dire s'il est basé sur l'étude des documents, et peut amener l'élève à en extraire des savoirs , en relation avec une reflexion approfondie de l'enseignement, car le sens en histoire est donné par la maîtrise de méthode et surtout la transmission de ces mêmes savoirs. La séance menée sur les croisades doit être préparée de façon à ce que l'enfant soit l'acteur de son apprentissage. Le travail en autonomie sur une fiche ne suffit pas à motiver l'enfant. Il doit savoir lire un document, pouvoir le situer et surtout le comprendre. Je pense que l'utilisation de situations problèmes est nécessaire. Autant les séances sur la frise chronologique et l'archéologie ont été assimilées, parce que les enfants les ont vécu, autant la séance sur les croisades n'a pas été réellement comprise.

L'enfant est-il encore trop jeune pour comprendre ces événements ? Faut-il s'en tenir à une simple initiation ? Il est vrai que toutes ces notions sont encore difficiles pour des enfants de CM1 et il faut simplifier au maximum l'apprentissage dans le sens ou l'enfant doit retenir les informations importantes. Il faut pouvoir mettre en place un système où le nouveau savoir à acquérir est présenté comme une réponse aux questions que se posent les élèves.[77] On peut donc parler de projet d'élève. L'acquisition se fait à travers l'interaction entre le sujet et l'objet d'étude par le biais de résolution de situations problèmes*. Cet apprentissage passe aussi par la mise en évidence, pour l'enfant, de l'insuffisance de ses représentations. Il faut enfin que cette démarche soit génératrice de sens pour l'enfant. Si le maître décide d'utiliser les représentations, il va donc devoir les intégrer dans l'organisation ou tout au long de sa séquence. Si j'avais eu la possibilité de commencer la séquence sur les croisades j'aurai procédé ainsi[78] :

LES CROISADES : Une guerre sainte ? Juste ? Vraiment ?

[74] cf annexes

[75] Date de sortie : 04 Mai 2005 réalisé par Ridley Scott. Film dont le sujet est la dernière des 8 croisades

[76] cf annexes

[77] cf p.16 déconstruire le savoir initial

[78] Sources : http://situationsproblemes.free.fr/histoire/spcycle3ma.htm

- Les concepts centraux : rencontre, altérité, causalité.
- Les objectifs notionnels : société médiévale, relations Orient - Occident.

Durée	ORGANISATION	MISSION
Séquence 1 : La séquence doit permettre des le début , la confrontation de 2 visions de la croisade. Un effet de surprise doit se produire pour le groupe qui s'est vu confirmé dans ses représentations par la lecture du document et les réponses aux questions. C'est le moteur espéré de la situation.		
05 m	Emergence des représentations afférentes aux Croisades.	Même consigne que dans les séquences précédentes.
20 m	Distribution à chaque groupe d'une carte des Croisades (1ère et 4e). Partage de la classe en deux parties, chacune étant dédoublée en plusieurs sous-groupes. Lecture de documents avec questions préalables. -Appel à la croisade du pape Urbain II (1ère Croisade) -Le doge s'adresse aux Croisés (4e croisade)	*Vous lisez les questions qui vous sont distribuées. Quand vous en aurez pris connaissance, vous lirez le texte et vous répondrez aux questions. Chaque groupe lira son texte à la classe et les réponses que vous aurez élaborées.*
20 m	Chaque groupe lit son texte, ses questions et les réponses élaborées à celles-ci.	*Lisez d'abord votre texte (2 fois), les questions qui vous étaient posées et les réponses que vous avez faites.*
Séquence 2 : La seconde partie de la situation-problème examine les conséquences des croisades à long terme : c'est l'aspect le plus noir des croisades qui se trouve être mis en avant car elles étaient avant toute chose des guerres.		
20 m	Chaque partie et les sous-groupes correspondants reçoivent à lire deux documents afin d'examiner quelles vont être les conséquences des Croisades sur les relations entre l'Occident et l'Orient. -Récit du de la prise de Jérusalem (1 ère Croisade). -Récit du sac de Constantinople (4e Croisade).	*Lisez le document qui vous a été distribué. Comment expliquez-vous les comportements des Croisés ? Quels vont être les conséquences de ces actes d'après vous ?*

20 m	Chaque groupe produit une affiche sur les conséquences des Croisades et l'enseignant met au point une affiche collective.	*Sur une affiche, notez les conséquences des Croisades qui ont été signalées au cours des rapports de groupe.*
15 m	Mise au point du résumé à partir de la carte, des réponses aux questions préalables et de l'affiche élaborée par l'enseignant.	*Faites un résumé individuel de la leçon en vous servant de la carte, des réponses et de l'affiche*

5. Prolongements :

- Pour conclure la séquence sur l'archéologie il serait intéressant d'organiser une sortie sur le site d'Alésia. En effet il s'y organise des animations pédagogiques, adaptées à l'âge des enfants[79], avec le musée et les fouilles. J'ai eu l'occasion d'y amener un groupe d'enfants, âgés de quatre à cinq ans, durant une journée et j'ai pu constater la qualité des interventions pédagogiques.

- Il aurait été intéressant, dans le cadre d'un projet technologique, de construire un sablier avec les élèves, afin de représenter le temps qui passe.

III° Du temps personnel au temps social

Comme le précise les Instructions Officielles au cycle 2, il ne s'agit pas de faire de l'histoire, mais de permettre aux élèves de reconnaître et d'interpréter les signes du passé, pour distinguer le présent de l'autrefois. Le projet réalisé avec la classe de CE1 de l'école Diderot à Monbard consistait donc à donner aux enfants des repères au sujet du temps historique. Il y avait six CE1 et onze CP âgés de 6 à 7 ans. J'ai pu ainsi constater l'évolution du CP au CE1 notamment en comparant avec le projet réalisé à l'école du Nord. Lorsque je suis arrivée dans la classe les élèves n'avaient pas encore travaillé la notion de temps, l'enseignante ayant axé son enseignement sur les sciences. J'étais donc libre de conduire le projet que je désirais. Etant de nouveau dans un cours double je pensais au départ faire travailler les CP avec les CE1, mais face au manque d'autonomie des CP, j'ai choisi des projets différents. Les élèves de CE1 sont dans la dernière année du cycle deux, ils commencent donc à maîtriser certains savoirs-faire, propres à l'histoire. Cela permet de construire des séances comportant de plus grandes phases d'autonomie, comme le travail de groupe par exemple.

1. S'approprier le temps au quotidien :

Au delà des séances de Découverte du Monde j'ai mis en place des petits rituels quotidiens, commun aux deux niveaux. Le temps est ainsi une sorte d'espace mental où se déroulent les événements. Figurer le temps sur un espace matériellement palpable aide alors l'enfant à passer de la perception à la représentation du temps (une frise chronologique ou un

[79] contrairement à la visite du parc Buffon comme je l'explique plus bas

calendrier par exemple). La « maîtrise » du temps passe également par l'usage d'un vocabulaire spécifique organisé selon les principes d'antériorité-postériorité, de simultanéité : noms (date, journée, mois), adjectifs (vieux, jeune, ancien,..), prépositions (avant, après, pendant,..), adverbes (aujourd'hui, hier, demain,..). C'est ce langage temporel qui amène l'enfant, de par sa maîtrise, à mieux structurer son système de représentation du temps et à le coordonner avec celui des adultes. L'apprentissage de la langue permettent donc à l'enfant de formuler ses actions et, de ce fait, de comparer ses expériences et ses hypothèses à celles des autres. C'est également en parlant de ses expériences que l'enfant va montrer comment il structure le temps. Il apprend ainsi à organiser sa pensée selon une chronologie cohérente (avant/après). L'enjeu d'une pédagogie du temps va ainsi résider dans la maîtrise de cette gymnastique mentale de reconstitution de l'ordre temporel. Le langage, comme l'espace, assure donc à l'enfant une première représentation du temps[80].

a) La météo :

Il s'agissait de faire la météo à l'accueil du matin et de l'après midi : d'abord description du temps qu'il faisait, ensuite deux enfants (un CP et un CE1) venaient choisir des étiquettes qu'ils plaçaient sur l'affiche météo du tableau, prévue à cet effet. Puis chacun complétait une fiche qui reprenait tous les jours du mois de mars[81]. C' était très intéressant car cela leur permettait de repérer les jours du mois de mars et l'évolution quotidienne du temps atmosphérique .Ils appréciaient si bien ce moment d'échange quotidien qui constituait un repère pour eux, qu'ils ne manquaient pas de me rappeler ce rituel si je l'avais occulté. Il aura contribué à leur faire prendre conscience de la succession des rythmes et des cycles en comparant le temps qu'il faisait hier et celui qu 'il fait aujourd'hui

b) la date et l'emploi du temps :

«*Les apprentissages premiers du concept temps se situent en deçà des enseignements disciplinaires dans des exercices qui mettent en jeu la notion de succession, de cycle et de durée.*» [82] Les élèves ne se situent pas encore par rapport à des éléments abstraits tels que les jours, mois et année. On doit donc démarrer par des événements proches d'eux, qu'ils ont vécu. L'objectif premier serait de leur faire intégrer la notion d'avant/après.

Après le rituel de la météo, des élèves inscrivaient la date au tableau. Ensuite il y avait la lecture de l'emploi du temps. Lors de mon stage à Bessey, j'avais mis en placece rituel. L'enseignante, que je remplaçais, le faisait aussi, mais sous une forme un peu trop succincte. C'est à dire qu'un enfant, chaque matin, lisait l'emploi du temps général de la journée. J'en ai discuté avec mon institutrice maîtresse formatrice qui m'a conseillé d'écrire l'emploi du temps détaillé, le matin au tableau, mais en précisant les horaires. Cela à très bien fonctionné et les enfants appréciaient ce mode de repérage. Cela donnait :

CE2	CM1
8h50 / 9h : accueil	8h50 / 9h : accueil
9h05 / 9h20 : gamme d'écriture	9h05 / 9h20 : gamme d'écriture

J'ai adapté ce principe aux CP/CE1 en réalisant une grande affiche , sachant qu'ils ne maîtrisent pas encore la lecture de l'heure :

[80] cf Buner p.9
[81] cf annexes
[82] Flonneau Monique p .24

CP	CE1
Matin :	Matin :
Après Midi :	Après Midi :

Et le matin, avant que les enfants n' arrivent, je mettais des étiquettes annonçant les différentes activités de la matinée. Ainsi quand les enfants étaient installés , nous lisions l'emploi du temps. Au cours de la matinée pour introduire peu à peu l'utilisation de l'horloge je disais par exemple : nous ferons telle ou telle activité quand la grande aiguille sera sur le 15. Non seulement c'était utile à la gestion du temps des activité mais de plus les enfants savaient ainsi où ils allaient et cela les aidait à se repérer. Cela répond à la demande des Instructions Officielles. « *Dans la continuité de l'exploration des diverses manifestations de la temporalité entamée en maternelle, les élèves continuent à se doter des instruments leur permettant de structurer le temps et de mesurer les durées.* »

2. Repérer les événements de sa naissance à aujourd'hui. .

Pour construire ma séquence avec les CE1 j'ai choisi de partir de la vie de l'enfant pour l'étendre à ce qui se passe autour de lui.

Objectifs :

- Se repérer dans le temps rapproché
- Connaître la différence entre date de naissance et anniversaire.
- Se repérer sur une frise chronologique et y placer quelques événements.
- Comprendre pourquoi on est plus jeune ou plus âgé qu'un autre enfant.

a) déroulement:

Quelques jours avant la leçon, j'ai demandé aux élèves de rechercher les événements importants les concernant (date de naissance, entrée à l'école maternelle, entrée à l'école élémentaire, naissance de frères ou de soeurs, déménagement...),d'apporter quelques photos les représentant à différents âges (bébé, à 1 ou 2 ans, à 3 ou 4 ans, une photo plus récente) et de rechercher dans leur carnet de santé leur taille et leur poids à la naissance, à 1 an, vers 4 ans, vers 6 ans et actuellement.

Je me suis basée pour cette première séance sur une fiche de Rue des Ecoles[83]. Avant de distribuer les fiches, j'ai demandé aux élèves de sortir les renseignements qu'ils devaient recueillir. Nous avons expliqué ensemble les exercices qui constituaient la fiche. Ensuite j'ai laissé les enfants travailler en autonomie .

Le premier exercice concernait la date de naissance et nécessitait l'utilisation d'une frise qui permettait de se remémorer les mois de l'année appris en CP. Les élèves devaient colorier la case correspondant à leur mois de naissance.

Le second exercice s'élargissait à la vie de l'enfant. En effet l'enfant devait écrire N (pour naissance) dans la première case en bas à gauche, et l'année de naissance juste au-dessus puis il devait compléter en commençant par les âges plus faciles à écrire, puis copier chaque année en ajoutant 1 à chaque fois . En cas d'erreur, je demandais à l'élève de confronter ses réponses aux informations contenues dans la frise.

[83] cf annexes

Dans le troisième exercice les enfants devaient décrire les dessins. À l'aide des documents apportés, ils devaient relier chaque dessin à l'âge correspondant. C'est à ce moment là qu'ils ont pu utiliser les photos qu'ils avaient apporté. Cette phase a été bien plus intéressante du fait que les enfants travaillaient sur des photos qui les représentaient à différents moments de leur vie.

b) Bilan :

Pour le premier exercice certains élèves ont éprouvé encore des difficultés à ordonner les mois, j'ai donc écrit une frise au tableau avec les noms des mois en entier. Pour l'année en cours le rituel de la date leur a permis de savoir que nous étions en 2006. Pour vérifier nous avons effectué un tableau collectif dans lequel nous indiquions mois par mois la liste des anniversaires des élèves. Cette séance a permit de prendre conscience que l'axe chronologique est une création, une construction. Il s'inscrit dans un temps social lorsqu'il dépasse celui individuel de l'enfant. Il introduit la notion de génération (celle de l'enfant, la génération des parents, celle des grands-parents, ...) et du devenir (la génération de ses enfants, petits-enfants, ...). J'ai choisi d'enchaîner sur une séance sur la construction d'un arbre généalogique.

3. Construire un arbre généalogique

Il s'agit au travers de ce travail de représenter le temps qui passe de manière plus abstraite vu que les notions de passé, présent de l'enfant et de sa famille ont été consolidées. Nous avons discuté sur la généalogie. Les enfants découvraient ce terme et ont rencontré dans un premier temps une difficulté au niveau de la prononciation. Je pense que l'utilisation de la généalogie à l'école offre la possibilité de connaître mieux son héritage familial et peut favoriser un dialogue entre les générations. De plus, lorsque cet apprentissage intervient au cours élémentaire, il permet de poser les repères nécessaires pour construire la représentation du temps. Si j 'ai choisi une classe de CE1 pour entreprendre l'étude familiale dans le cadre de l'histoire, c'est parce qu'elle est une classe charnière : la dernière classe du cycle 2. Est- ce que travailler avec l'arbre généalogique va permettre aux enfants d'accéder à un passé plus lointain en recherchant leurs propres ancêtres ?
Il est en effet primordial que l'enfant ait acquis ces connaissances avant de pouvoir comprendre la notion de passé plus lointain. Tous les instruments utilisés sont des choses visibles et concrètes. L'enfant va travailler en premier lieu autour de sa famille, afin de comprendre qu'il y a toute une histoire qui a débuté avant sa naissance. On amène l'enfant à s'intéresser à des phénomènes extérieures à sa propre personne et de plus en plus éloignés. Cela accroît sa capacité à percevoir le déroulement du temps et à passer graduellement du temps vécu (par l'élève), au temps conçu (calendrier), puis au temps construit (chaîne d'événements). La préparation au temps historique passe aussi par le travail sur la notion de génération, sur la famille, ce qui touche toujours au vécu de l'élève en le ramenant petit à petit dans le passé.

Objectifs :

- Lire un arbre généalogique.
- Rechercher des informations pour compléter un arbre généalogique.
- Réaliser un arbre généalogique.
- Se repérer dans les générations.
- Structurer le temps et se situer dans le temps de manière non-linéaire
- Répondre à la question « qui suis-je ?»

a) Déroulement :

Quelques jours avant cette leçon, j'ai demandé aux élèves de collecter les renseignements nécessaires à la réalisation de leur arbre généalogique personnel (noms, prénoms, dates de naissance et éventuellement de décès des membres de la famille : parents et grands-parents).

Avant de travailler sur l'arbre généalogique, les enfants ont travaillé sur des photographies représentant des personnes à tous les âges de la vie (enfants de moins de dix ans, parents de trente à quarante ans, grands-parents d'environ soixante ans, arrière-grands-parents de plus de quatre-vingts ans). Les enfants ont observé les photos, ils devaient ensuite réaliser un classement par groupes d'âge. Cette séance m'a permit d'introduire la notion de génération et de reprendre les notions de passé lointain, passé proche et présent. Puis les enfants les ont regroupé en les collant sur une feuille: les plus jeunes générations en bas et les plus âgées en haut, afin de familiariser les élèves avec cette disposition, qui sera reprise pour l'arbre généalogique.

Ensuite j'ai distribué la fiche qui contenait un arbre généalogique vierge[84]. Les enfants ont découvert la forme de l'arbre. Ils ont lu le texte de la fiche, en notant au tableau les prénoms des différentes personnes citées. Les enfants ont eu des difficultés à remplir l'arbre généalogique d'une autre personne, car ils leurs fallaient se décentrer de leur personne.

Les enfants ont réalisé le deuxième exercice. La démarche était à l'inverse de celle réalisée dans l'exercice précédent, puisqu'ils devaient d'abord lire l'arbre généalogique pour ensuite situer, par son âge et son sexe, chaque personne représentée.

Dans le troisième exercice, l'enfant était concerné personnellement ; en effet il devait partir des renseignements qu'il a collectés, pour compléter son propre arbre généalogique.

Chaque élève commence par inscrire son nom, son prénom et sa date de naissance. Ensuite, il écrit les noms et prénoms de ses parents avec leurs dates de naissance. Enfin, il écrit ceux de ses grands-parents avec leurs dates de naissance (éventuellement de décès). Aux élèves les plus rapides, je leur ai proposé de placer, au crayon, les noms de leurs frères et soeurs (les élèves devaient repérer à quel niveau les placer).

b) Bilan :

La séance s'est très bien passée, les élèves étaient très intéressés par ces enquêtes menées pour reconstitué leur vie .

Grâce à la recherche de sa généalogie, l'enfant va pouvoir se situer dans la succession et l'ordre des générations. Il va prendre conscience d'un temps présent (aujourd'hui) qui est autre que le temps passé (hier). La réponse, qu'on pourra apporter à cette question, va permettre à l'enfant de se construire. Il va savoir d'où il vient et pourra sortir de son état indifférencié qui lui fait penser qu'avant lui il n'y a rien. Il va pouvoir rechercher sa pré-histoire et s'inscrire dans une lignée d'individus qui sont les parents et les aïeux. L'enfant à partir de ces informations va ensuite pouvoir aller plus loin dans sa recherche et franchir le cap d'une ou deux générations selon son âge. Et petit à petit il va construire sa propre histoire, celle là même qui va donner sens à son identité. Il ne faut pas oublier que le sujet de l'arbre c'est l'enfant. C'est lui qui va faire l'enquête auprès de ses parents et grands-parents pour obtenir les informations nécessaires à la constitution de son arbre. Cette recherche généalogique personnelle lui permettra d'acquérir une certaine forme de connaissance historique. Cette enquête est l'occasion d'un échange entre l'enfant et ses ascendants qui permet le legs d'une partie de la mémoire familiale, mais aussi des événements qu'ils ont vécus. Les parents n'ayant pas un souvenir intact des dates , ils ont recours à des livrets de familles et à des actes d'état civil . L'enfant découvre ainsi la diversité des sources : d'une part la mémoire orale, celle livrée par ses parents, et d'autre part la mémoire écrite, celle qui

[84] cf annexes

permet de passer le temps et les époques et qu'on retrouve principalement dans les dépôts d'archives. C'est une des sources que l'historien utilise pour édifier une connaissance historique

c) Prolongements :

- Sciences: étude autour de l'arbre, comprendre comment il pousse (ramification des branches) pour arriver à l'arbre généalogique.
- L'enfant apporte son faire-part de naissance et en fabrique un en classe.

4. Évoquer des modes de vie anciens : **l'école**

Pour commencer cette séance, j'ai demandé aux élèves de dessiner leurs grands parents lorsqu'ils allaient à l'école et comment ils les imaginaient quand ils avaient leur âges. âges et rédiger un petit texte qui expliquait leur dessin. Ensuite les élèves sont venus à tour de rôle expliquer leur production. Nous avons entamer un débat sur l'école d'autrefois au cours duquel , mon attention s'étant portée sur les expressions des élèves , j'ai pu repérer l'existence de préconceptions ce qui m'a permit de connaître plus précisément leurs représentations avec certitude[85]. Même si les représentations se résument à une question ou un dessin, il faut bien les choisir. Les dessins et textes des enfants sont intéressant dans le sens où j'ai pu récolter la représentation qu'ils avaient de leurs grands-parents. Cela m'a permit d'engager une discussion sur l'école d'autrefois. Mon attention s'est portée sur les expressions des élèves. Dans le vif de la discussion, j'ai tenté de repérer l'existence de préconceptions[86]. Cet échange a aboutit sur l'élaboration d'un questionnaire[87]. Les enfants sont devenus des enquêteurs auprès de leurs grands-parents. Malheureusement sur six élèves, seuls deux élèves avaient la possibilité de voir leurs grands parents. Les enfants se sont beaucoup intéressés car après les interviews nous avons mis en commun les réponses aux questions. Les enfants ont ainsi débattu et pris conscience que certaines de leurs représentations étaient erronées mais ils ont pu également distinguer l'évolution des choses dans le temps.

J'ai ensuite choisi de faire travailler les enfants en groupe sur l'évolution de l'école. Je leur ai demandé de réaliser une affiche avec deux colonnes :

Aux temps de mes grands parents	**Aujourd'hui**

Objectifs :

- Comparer des modes de vie différents.
- Connaître quelques caractéristiques de l'école il y a cinquante ans.
- Questionner des témoins et utiliser ces témoignages en historien.
- Etre capable de réaliser un travail en groupe

Deux groupes de travail se sont constitués. Les enfants avaient à leur disposition différents documents représentant l'école d'autrefois et d'aujourd'hui.

[85] cf analyser les représentations p.13

[86] les enfants me citaient souvent les punitions qui étaient perpétrées

[87] cf p.18 élaborer un quetsionnaire

Ils ont apprécié ce temps de travail, car c'était la première fois qu'ils travaillaient en groupe. Cette séance m'a parue très intéressante parce que d'une part cela me permettait d'évaluer la progression des représentations des élèves, d'autre part parce que le travail en groupe permet aux enfants, qui ont des capacités et des talents différents, d'atteindre un objectif commun. Cette forme d'apprentissage mise sur la qualité des interactions entre les membres du groupe. Ainsi le travail en groupe développe non seulement les habiletés cognitives (l'argumentation par exemple), mais aussi les habiletés sociales (respect des idées de l'autre, par exemple). Le travail de groupe apparaît comme une démarche didactique extrêmement profitable au développement individuel de l'élève. Il permet des échanges et des confrontations de représentations. Les élèves abordent en effet une notion avec des points de vue conflictuels, afin de l'élaborer et de l'acquérir ensemble, chacun s'impliquant dans la tâche collective. Chaque membre est responsable du travail produit collectivement et doit être capable de le défendre. Ainsi chaque groupe ayant réalisé une affiche est venu la présenter. Les remarques étaient différentes ce qui a permis aux deux groupes de confronter leur opinions. Les enfants ont été au delà des documents fournis pour élaborer leur tableau[88]. En effet l'étude des documents concernait l'école d'autrefois et l'école d'aujourd'hui. J'aurai souhaité qu'ils trouvent plus de comparaisons pour comprendre l'évolution de l'école, mais mon stage touchant sa fin, je n'ai pu insister.

5. Bilan :

Le choix de cette séquence a été fait par rapport à des compétences méthodologiques recensées par les instructions officielles : *« Dans le domaine du temps, être capable d'être curieux des traces du passé et les questionner pour les interpréter avec l'aide du maître, d'identifier une information relative au passé en la situant dans une suite chronologique ».* Ce sujet permettait un travail à partir de traces du passé intéressantes, et permettait de situer la période étudiée de manière relativement aisée pour les élèves, en utilisant deux jalons facilement identifiables :l'école d'autrefois et l'école d'aujourd'hui. Les élèves, devaient retirer de la séance une perception de ce qu'est l'histoire, une tentative de restitution de ce qu'était la vie des hommes en des temps lointains grâce à l'étude de documents et son positionnement par rapport au présent.
J'aurai souhaiter mener d'autres séances car je n'ai pu approfondir cette évolution du passé vers le présent.

J'ai organisé le dernier jour de mon stage une sortie au parc Buffon[89]. Il aurait été intéressant de poursuivre sur l'évolution de l'espace dans lequel les enfants vivent. J'ai tout de même pu recueillir les représentations des élèves après la visite. La visite n'a pas répondu à mes attentes car la guide n'avait pas l'habitude d'accueillir des groupes scolaires. Il fallait souvent réadapter les propos de la guide pour que les enfants comprennent. Au cours de la visite nous avons vu le parc Buffon et le cabinet de travail de Buffon. J'ai été agréablement surprise de voir les enfants aussi intéressés malgré un vocabulaire parfois compliqué. L'après midi les enfants ont parlé de ce qu'ils avaient ou non compris. Ils ont été impressionnés par toutes les caricatures d'oiseaux, et les caricatures des difformités d'êtres humains(comme les deux sœurs siamoises). Ils ont retenu qu'avant d'être rasé la château possédait dix tours et que Buffon l'a fait raser parce que l'entretien était trop coûteux. La seule tour qui reste, possède 200 marches. J'ai dû expliquer la présence de la statue de Daubenton dans le parc et pourquoi le fils de Buffon a été décapité.

[88] cf annexes
[89]

Conclusion générale :

Ce mémoire m'a permis de comprendre combien l'utilisation des représentations mentales nécessite une bonne maîtrise de sa démarche. Car j'ai été confronté à la difficulté de gérer la situation de l'émergence à l'évolution. La responsabilité qui incombe à l'enseignant est des plus importantes. Je me rappelle encore cet enseignant, qui , lorsque j'étais en classe de cinquième, s'est moqué de moi, car je pensais que les étoiles dans le ciel étaient à six branches. Si l'on choisit de travailler avec les représentations mentales il faut aller jusqu'au terme du projet. Cela permet de s'interroger sur les mécanismes cognitifs des élèves et de favoriser les situations de communication entre l'enseignant et le groupe classe.

L'enfant doit comprendre que ses conceptions sont erronées, il ne sert à rien de lui inculquer un savoir tout fait, les conséquences seraient catastrophiques. Les stages n'ont malheureusement pas duré suffisamment longtemps pour me permettre d'approfondir ce travail sur les représentations.

J'ai progressé dans ma réflexion notamment sur la construction du temps. Je réalise combien cette structuration est longue chez l'enfant. J'ai compris que toute connaissance n'est pas accessible à n'importe quel âge mais qu'elle est assujettie à l'évolution psychologique de l'enfant. Je comprend pourquoi des pédagogues, comme Piaget, déconseillent de ne pas faire d'histoire avant 9 ans. Les séquences, menées sur la découverte du monde et en histoire, m'amènent à dire que l'apprentissage de l'histoire est porteur de sens s'il est construit progressivement , en plaçant l'enfant au cœur de l'apprentissage. Rien ne doit être laissé au hasard et il ne faut pas brûler les étapes .

Quand nous prendrons conscience de notre rôle, même le plus effacé, alors seulement nous serons heureux. Alors seulement nous pourrons vivre en paix, car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort. [90]

[90] Antoine de Saint Exupéry *Terre des hommes*, p.234, Livre de Poche n°68

BIBLIOGRAPHIE :

1. Ouvrages généraux :

- Bachelard Gaston : La *Formation de l'esprit scientifique,* Editions Vrin, Paris, 1996.
- Piaget Jean : *Le développement de la notion de temps chez l'enfant.* Paris : PUF, 1973

Le mémoire a été l'occasion pour moi de redécouvrir l'ouvrage de Piaget et de Bachelard car je les avais déjà consulté lors de la licence en Sciences de l'Education. La théorie développée par Bachelard est très enrichissante, car bien que l'objet de son étude soit les sciences, ces idées peuvent très bien être transposées dans les autres disciplines. Piaget reste un auteur incontournable en matière de pédagogie de part la richesse de ses études.

- De Vecchhi Gérard : *Aider les élèves à apprendre*, Hachette éducation, 1992.

Cet ouvrage m'a déjà beaucoup servi lors de la préparation pour le concours de recrutement des écoles. Il m'a apporté une aide précieuse dans la conception de mes séances car je pouvais passer du plan théorique au plan pratique.

- De Vecchi Gérard, Carmona-Magnaldi Nicole, *Faire construire des savoirs*, Hachette éducation, 1996.
- De VECCHI Gérard, GIORDAN André, *Les origines du savoir : des conceptions des apprenants aux concepts scientifiques*, Delachaux et Niestlé, Neufchâtel, 1987.

Ces deux ouvrages sont venus compléter le premier ouvrage que je connaissais déjà de Giordan. Cela m'a permis de constater l'intérêt des études menées sur les conceptions en sciences.

- Flonneau Monique: *De la découverte du monde à l'histoire aux cycles II et III*, Nathan pédagogie, Paris, 1996.

Cet ouvrage m'a aidé lors de la mise en place de séances et pour leur analyse.

- M.E.N: *Documents d'application des programmes, Histoire et Géographie, cycle des approfondissements (cycle 3)*, collection école, CNDP, 2002.
- M.E.N. : *Documents d'application des programme* Découvrir le *monde cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2),* collection école, CNDP, 2002.
- M.E.N. : Q*u'apprend-on à l'école élémentaire ?*, CNDP/XO éditions, Paris, 2002.

Les programmes sont un guide pour l'enseignant pour la construction des apprentissages.

2- Internet

J'ai mené de nombreuses recherches sur internet afin de compléter les ouvrages consultés. Cela a constitué une aide précieuse dans l'évolution de mon raisonnement.

http://www.rezozero.net/articles/giordan_enseigner.htm: Enseigner n'est pas apprendre par Giordan André

http : // tecfa.unige/tecfa/publicat/peraya-papers/jéprim-6/

http://www.ulg.ac.be/geoeco/Img/competences/chantier/methodo/meth_ repres1.html.

http://www.lkaufmann.ch/histoire/article.php3?id_article=156

3- Articles :

J'ai également consulté des articles dans diverses revues liées à la pédagogie.

Etude de l'apprentissage de la notion de temps chez l'enfant à l'école fondamentale. In *: Actes du premier congrès des chercheurs en éducation* 24 et 25 mai 2000 à Bruxelles.

Develey Michel .Les trois coups sont frappés : la représentation pour commencer. In : *Cahiers Pédagogiques* ,numéro 312, mars 1993

Giordan André . Apprendre : une alchimie complexe. In : *Apprendre autrement aujourd'hui* ? *Entretien de la Vilette*, 1999.

lexique

Apprentissage : Désigne la période pendant laquelle quelqu'un apprend un savoir-faire nouveau pour lui, et le processus par lequel ce nouveau savoir s'acquiert.

Césium : Césium, métal alcalin mou, jaune pâle, chimiquement réactif, de symbole Cs, de numéro atomique 55 et de masse atomique 132,905 . Il a été découvert en 1861. Le césium est relativement rare. Il fond vers 28 °C, bout vers 670 °C ; sa densité est égale à 1,9. Dans la nature, on le trouve dans certaines eaux minérales, dans le lépidolite, le pollux de l'île d'Elbe. On obtient le césium par décomposition dans le vide de son chlorure fondu en présence de calcium, suivi d'une distillation. (*Encyclopédie microsoft encarta*)

Circadien : Tous les êtres vivants, végétaux, animaux, êtres humains, sont soumis à des rythmes biologiques, c'est-à-dire à des phénomènes biologiques qui se répètent à intervalles réguliers dans le temps. Ce rythme est dit circadien (du latin circa : environ, et dies : jour) quand sa période est d'environ 24 heures. Chez l'homme, l'alternance veille / sommeil, entre autres, obéit à un rythme circadien. (http://www.dictionnaire-biologie.com/biologie/definition_111.html)

Conception : G.de Vecchi et A.Giordan proposent la définition suivante du terme de "'conception "

Conception = **F (P C O R S)** où **P** désigne le problème , le point de départ de la réflexion **C** , le cadre de référence ; l'ensemble des savoirs présents chez l'élève et qui lui permettent de formuler le problème **O** , les opérations mentales : d'un point de vue piagétien, ce sont les outils intellectuels (concepts , opérations) dont il dispose et qu'il maîtrise **R**, le réseau sémantique ou l'organisation d'ensemble qui à partir de **C** et **O** donne sens à la réflexion , la conception , la recherche de l'élève **S** , les signifiants ou la symbolisation (toute forme de langage , schémas , etc ...) qui permettent d'exprimer sa conception.

Conflit socio-cognitif : cause sociale, car le déséquilibre, moteur de progrès, peut venir d'une opposition entre la centration proposée par l'enfant et une centration opposée affirmée par autrui. (dictionnaire de pédagogie. Bordas)

Constructivisme : Dans l'épistémologie génétique de Piaget, discipline qui se propose d'étudier la formation de la pensée et des connaissances. Le constructivisme désigne la thèse selon laquelle les formes de l'action et la pensée sont le résultat de processus de construction pouvant se produire sur le plan phylogenèse (développement de l'espèce), soit sur le plan de l'ontogenèse (développement de l'individu). (dictionnaire de pédagogie. Bordas)

Contrat didactique : G. Brousseau : ensemble des comportements spécifique du maître qui sont attendus par l'élève et l'ensemble des comportements de l'élève attendu par le maître. (dictionnaire de pédagogie. Bordas)

Erreur : D'une manière générale, nous pouvons appeler « erreur » une réponse non conforme à ce qui est attendu et donné comme vrai. (dictionnaire de pédagogie. Bordas)

Nycthéméral: Qualifie ce qui est associé à l'alternance du jour et de la nuit. Un rythme nycthéméral est un rythme fonctionnel suivant la variation de luminosité du jour et de la nuit.(http://www.ifremer.fr/envlit/glossaire/index.php?p=definition&num=868)

Obstacles : Il s'agit de difficultés qui sont à l'origine d'erreurs reproductibles et persistantes

Ontogenèse : Développement de l'individu depuis l'oeuf fécondé jusqu'à l'état adulte. (*Petit Larousse Illustré 1989)*

La notion de développement :La psychologie de développement (ou psychologie génétique) a pour objet le devenir psychique. Elle tend à objectiver une histoire de l'individu (ontogenèse) ou plus largement de l'espèce (phylogenèse). Elle appréhende les changements quantitatifs et qualitatifs d'un psychisme individuel supporté par un organisme qui est lui-même en voie de transformation. (dictionnaire de pédagogie. Bordas)

Processus : Ce qui se passe dans la tête de l'élève envisagé sous l'aspect fonctionnel. (dictionnaire de pédagogie. Bordas)

Sens : Donner du sens : Les élèves en difficulté n'ont pas une représentation suffisamment correcte de la tâche pour leur permettre de percevoir clairement le sens de l'activité. " Donner du sens a été défini comme une opération qui relie les événements du monde extérieur à la *structure cognitive* et l'apprentissage est le processus d'élaboration et de modification de la *structure cognitive* quand celle-ci ne nous permet pas de donner du sens au monde " *F.Smith* (*structure cognitive* entendue comme théorie du monde dans la tête)
La psychologie cognitive admet que les différentes notions que possède un individu pour penser le monde sont liées entre elles et on parle de *structure cognitive* de chacun. Ex : apprendre les décimaux, c'est se mettre à penser que l'unité arithmétique peut être divisée, qu'elle est sécable.

Sidéral : Relatif aux astres (*Petit Larousse Illustré 1989*)

Situation-problème : Philippe Meirieu : " situation qui permet à un sujet, en effectuant une tâche, de s'affronter à un obstacle qui, pour être dépassé ou surmonté, exige la mise en œuvre d'une opération mentale déterminée. "

Spiralaire : Enseignement spiralaire : faire alterner des phases de résolution de situations complexes et des temps d'aide à l'apprentissage pendant lesquels des entraînements systématiques sont proposés aux élèves en réponse aux besoins repérés par le maître *(Cepec).* Pour *Bruner* : l'apprentissage est spiralaire. On apprend par " approximations successives ", " en partant des acquis et en élargissant progressivement le champ de compréhension ".

Temps historique : Le temps historique est un temps construit par l'historien et une dimension essentielle pour établir l'intelligibilité du texte de l'histoire, de son élaboration, de sa transmission et de sa réception. La tradition scolaire attend de l'accumulation des chapitres que les élèves en perçoivent et en comprennent la complexité et l'importance. (http://cyann.inrp.fr/recherche/Terminees/8995/30401.htm)

Annexes :

Stage à l'école du Nord

Fiches de préparations pour la réalisation de la séquence :

Classe : 22 CP	**Discipline** : Découverte du monde	**Séquence** : 1	**Séance** : 1/3
Titre de la séance : l'école d'aujourd'hui et d'autrefois			
Référence aux programmes 2002 : Domaine du temps			
Objectif principal : - Identifier une information relative au passé en la situant dans une suite chronologique - Etre curieux des traces du passé et les questionner pour les interpréter avec l'aide du maître			
Compétences visées : - Faire prendre conscience aux élèves d'un passé plus lointain que celui de sa propre enfance - Acquérir du vocabulaire spécifique - Faire raconter, décrire, demander des explications, formuler des commentaires organisés, écouter les autres			
Matériel : - matériel élèves autrefois - calendriers - feuille pour tableau - livre de l'élève et document			
Durée	**Objectifs spécifiques**	**Déroulement**	**Analyses - Remarques**

5 min	Découvrir la notion de siècle.	1- Pour que les enfants se familiarise avec la notion de siècle je leur montre un calendrier qui représente un an, puis deux qui représentent deux ans, 6 calendriers qui représentent 6 ans (c'est-à-dire l'âge des enfants), ensuite je leur montre 10 calendriers pour arriver à 10 ans afin de leur montrer que si je fais 10 x 10 calendriers nous arrivons à 1 siècle. Expliquer aux enfants que s'il y a un siècle nous remontons à l'époque de leurs des grands parents.	
	Etre curieux des traces du passé et les questionner pour les interpréter avec l'aide du maître.	2- Ensuite je leur demande si les grands parents sont allés à l'école et leur ont déjà raconté. A partir de cet échange demander si des enfants ont apporté des objets de l'époque de leurs grands-parents. Regarder alors les objets qu'ils ont amené. Je dois conduire les enfants à s'interroger sur ces objets. Quelles utilisations en faisaient-on ? Ensuite je montre aux élèves les objets que je leur ai apporté. Ils doivent les observer. J'aborde la notion de musée. Qu'est ce qu'un musée ? Peut-on faire un musée dans la classe avec ces objets ?	
10min	Faire raconter, décrire, demander des explications.	3- Formulation des hypothèses et des questions. A partir des différents objets et des témoignages reçus conduire les élèves à se poser des questions au sujet des objets et aborder la notion passé et présent. Noter les réflexions des élèves au tableau sous forme de dictée à l'adulte. Comment sait-on que c'est vieux ? Est-ce que cela existe encore ? Ou trouver les réponses? Attendre les réponses des enfants avant de leur distribuer les documents.	Attention ne pas faire de cette phase un inventaire mais mener les enfants à réfléchir sur la notion d'ancien / vieux afin également qu'ils puissent s'approprier le vocabulaire et sa signification Lorsque nous faisons un tableau les enfants doivent pouvoir le comprendre et le lire. Ne pas faire de x car pour les enfants cela signifie qu'il y a une
2 min		4- Distribuer les documents et après avoir regarder mener une analyse avec les élèves (livre p 33 et photocopie)	
15 min	Apprendre à observer un document et savoir le faire parler. Formuler des commentaires organisés Savoir associer des objets à leur période d'utilisation	5- Laisser le temps aux enfants pour observer les différentes images et photos. Ensuite reprendre l'inventaire effectué au début de la séance et effectuer une comparaison avec le présent des enfants et leur vie à l'école. Pour que les enfants constatent les changements qui ont eu lieu depuis le passé des grands- parents et leur présent réaliser un tableau. Après avoir rempli le tableau il faut le reprendre avec les enfants et faire une synthèse. Prendre les objets observé et les placer dans un endroit dans la classe pour que les enfants puissent les avoir constamment sous les yeux	
5 min	Savoir écouter et comprendre un texte oralement	5- Pour conclure cette première séance je termine en lisant le témoignage d'une femme qui était en CP en 1926.	

			erreur

Evaluation/ critères de réussite: les enfants sont-ils capable de reconnaître des objets d'époques différentes ?
Bilan général: Faire attention à la démarche d'enseignement : il s'agit de poser des questions ouvertes qui permettent aux enfants de réfléchir et de s'interroger. Il ne faut pas donner toutes les informations aux enfants.
Prolongement/ liens avec autres disciplines: Calligraphie, arts visuels, utilisation, de la plume .

Classe: 22 CP	**Discipline:** Découvrir le monde	Séquence: **1**	**Séance:** 2/3

Référence aux programmes 2002: Domaine du temps

Titre de la séance: L' évolution des objets : amélioration ou disparition.

Objectif principal : Construction de la notion passé proche et lointain et présent et futur.

Compétences visées:

Etre capable d'expliquer pourquoi un objet appartient au passé, au présent ou au futur
Représenter le temps par une frise chronologique

Matériel:

- livres : Multilivre
- images d'objets pour remplir le tableau
- le tableau photocopié
- objets du musée de classe
- colle, ciseaux, crayon de papier (qui ont été collectés dans les enveloppes à 11h 45)
- étiquettes pour classer les objets

Durée:	**Objectifs spécifiques**	**Déroulement:**	**Analyses / Remarques**
	Vérifier les connaissances des enfants et la compréhension de ce qui a été vu au cours de la séance précédente Reprise du vocabulaire : - Autrefois/ Aujourd'hui - Passé / Présent - Ancien / Vieux Etre curieux des traces du passé et les questionner pour les interpréter avec l'aide du maître	Avant de démarrer la séance faire 2 minute de relaxation aux enfants car ils reviennent de la pause méridienne et changent de salles. **Phase n° 1 :** ***Rappel de la notion de siècle***. Montrer aux enfants les calendriers pour remettre en mémoire la notion de siècle abordée pour la première fois au cours de la séance précédente. **Phase n° 2 :** On m'a remis un sac contenant des objets pour votre musée de classe. Qu'en pensez vous ? est ce que l'on peut placer ces objets dans le musée de classe ? Il s'agit de dresser un inventaire des éléments qui nous permettent de savoir ce qui est vieux et qui appartient au passé et ce qui ne l'est pas et qui appartient au présent. Cette phase d'observation va permettre la mise en place du vocabulaire sur la description des objets anciens.	

Durée	Objectifs spécifiques	déroulement	Analyses – Remarques
	Savoir associer des objets à leur période d'utilisation Installer une chronologie Identifier une information relative au passé en la situant dans une suite chronologique Aborder la notion de passé lointain, proche et présent à travers des représentations	Par exemple : Pourquoi cette ardoise appartient au passé ? Quelles sont t les différences entre ces trois ardoises? Pourquoi ne nous servons nous plus de porte-plume? Après avoir effectué un inventaire de se qui distingue les objets du passé lointain, du passé récent et du présent, nous allons trier les objets en fonction de leur âge. *Préciser aux enfants de ne pas s'appuyer sur les tables ni toucher les objets.* Bien insister sur la notion de passé récent et de passé lointain. Objets à trier: - ardoises - stylos - livres Effectuer le tri sur trois tables et mettre les étiquettes afin que les enfants voient bien la distinction. **Phase n° 3:** ***Elargissement à la vie quotidienne***. Images : objets de l'école et objets de la vie quotidienne : les enfants doivent trier les images reçues. Les enfants vont recevoir chacun une feuille photocopiée contenant des objets, que nous allons identifier oralement avec les enfants. Quel objet appartient au passé lointain des grands parents? Pourquoi ? Comment le reconnaît-on ? Quel objet appartient au passé récent des parents? Quel objet appartient au présent des enfants ? Donner ensuite une autre feuille aux enfants qui représente un tableau dans lequel ils vont devoir coller les objets triés. **Bilan / Critères de réussites**: Réussir à placer les évènements sur une représentation du temps **Bilan général**: **Prolongement**: Finir la séquence sur l'observation du quartier et de son évolution.	

Classe: 22 CP	Discipline: Découvrir le monde	Séquence: 1	Séance: 3/3

Référence aux programmes 2002: Domaine du temps

Titre de la séance: L' évolution des objets : amélioration ou disparition

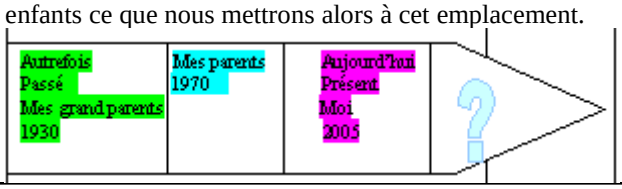
Objectif principal : Construction de la notion passé proche et lointain et présent et futur**.**

Compétences visées:

Etre capable d'expliquer pourquoi un objet appartient au passé, au présent ou au futur
Représenter le temps par une frise chronologique

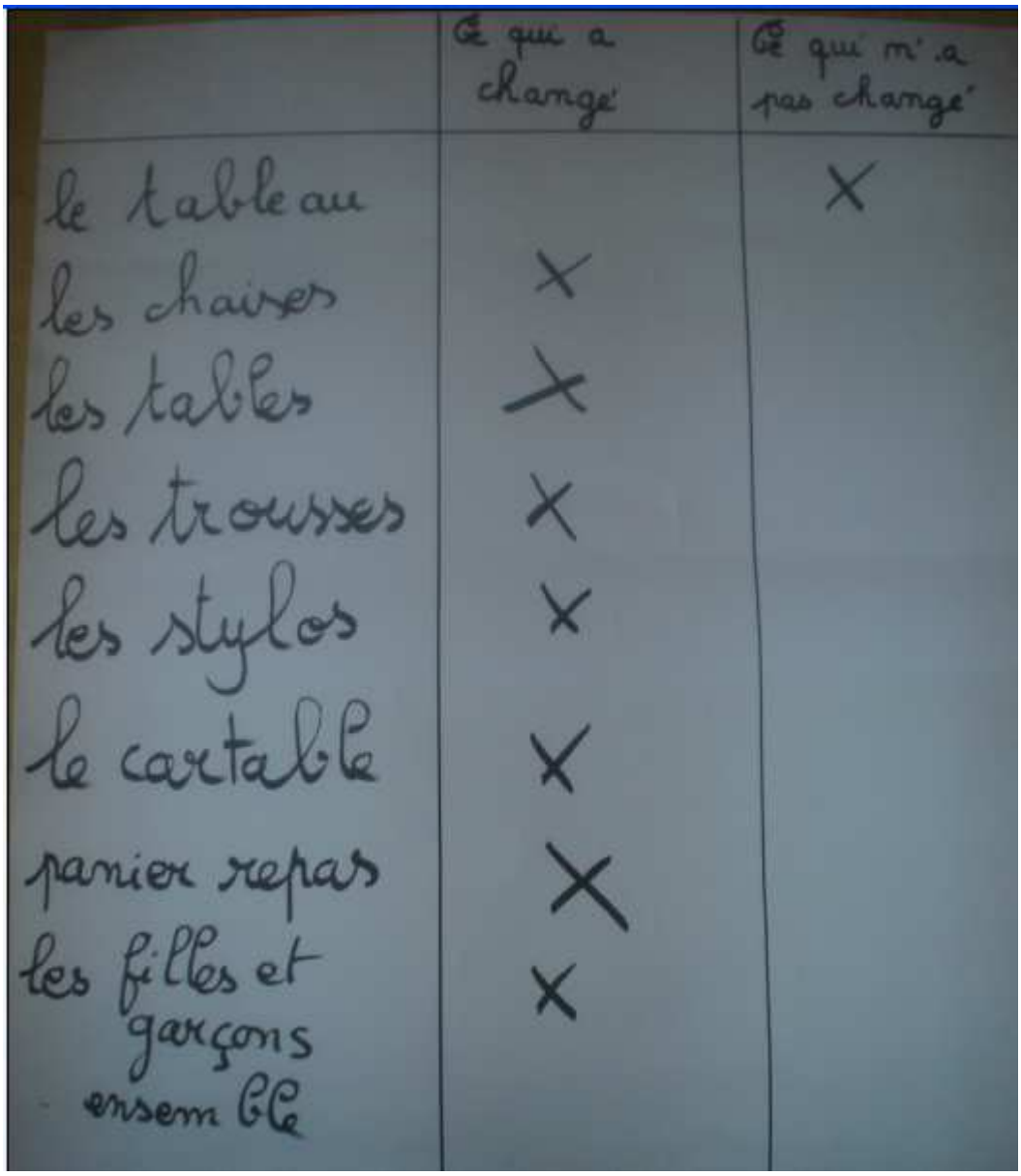
Matériel:

- livres : Multilivre
- images d'objets pour remplir le tableau
- le tableau photocopié rempli par les enfants
- objets du musée de classe
- étiquettes pour classer les objets

Durée:	**Objectifs spécifiques**	**Déroulement:**	**Analyses / Remarques**
	Vérifier les connaissances des enfants et la compréhension de ce qui a été vu au cours de la séance précédente Reprise du vocabulaire : - Autrefois/ Aujourd'hui - Passé / Présent - Ancien / Vieux Etre curieux des traces du passé et les questionner pour les interpréter avec l'aide du maître	Avant de démarrer la séance faire 2 minute de relaxation aux enfants car ils reviennent de la pause méridienne et changent de salle. **Phase n° 1 :** ***Rappel de la notion de siècle***. Montrer aux enfants les calendriers pour remettre en mémoire la notion de siècle abordée pour la première fois au cours de la séance précédente. **Phase n° 2 : Revenir sur le tableau de classement.** Faire une synthèse de ce qui a été réalisé et vérifier si les enfants ont bien compris. Pour cela reprendre avec eux un par un l'évolution des différents objets. Corriger oralement le tableau avec les enfants **Phase n° 3** : Reprendre avec les enfants les objets à mettre dans le musée et réaliser avec eux les étiquettes pour nommer et identifier chaque objet. Préciser la date de chaque objet : passé lointain, proche et présent. Remettre les grosses affiches avec chaque paquet d'objet afin que les enfants se remettent en mémoire l'organisation temporelle. Ce suit nous permet d'enchaîner sur la frise. **Phase n° 4 :Constitution de la frise.** J'explique aux enfants que l'on représente le temps qui passe sous forme d'une flèche. Et comme on l'a fait dans le tableau on place à gauche ce qui est le plus ancien, puis au milieu le passé récent, puis un peu plus à droite ce qui correspond à notre présent. Il reste une partie vide à l'extrémité droite : demander aux enfants ce que nous mettrons alors à cet emplacement. 	

Durée:	Objectifs spécifiques	Déroulement:	Analyses / Remarques
	Structurer le temps Montrer aux élèves que le temps passe et que les chosent évoluent mais c'est différent en fonction des pays	**Phase n° 5** : ***Consigne: imaginer les objets de demain.*** A l' école il y aura... . . . . .. Afin de permettre aux enfants de comprendre qu'ils évoluent dans un monde en perpétuel évolution, qu'avant eux il y a eu un passé lointain qu'ils peuvent connaître au travers des objets mais aussi des témoignages des grands parents, qu'il y a eut un passé récent celui de leurs parents, ils vivent au présent mais vivront d'autres évènements dans le futur. **Phase n° 6** : ***Jeu de questions / réponses***: A travers ce jeu vérifier que les enfants parviennent à distinguer les différentes périodes. Et à les situer sur la frise : - Je joue avec l'ordinateur - J'écris avec une plume - Je mange dans la salle de classe - Je vais à la garderie **Phase n° 7 :** ***Conclusion sur la séance avec ouverture sur le monde.*** Faire prendre le livre aux enfants p.86 Expliquer aux enfants qu'ils doivent observer les différentes photos. Ensuite il s'agit de les amener à expliquer ce qu'ils remarquent. Comment sont les écoles dans les autres pays ? Quelles différences pouvez vous relever ?	
Bilan / Critères de réussites: Réussir à placer les évènements sur une représentation du temps			
Bilan général:			
Prolongement: Finir la séquence sur l'observation du quartier et de son évolution.			

Affiche réalisée lors de la première séance



	Ce qui a changé	Ce qui n'a pas changé
le tableau		X
les chaises	X	
les tables	X	
les trousses	X	
les stylos	X	
le cartable	X	
panier repas	X	
les filles et garçons ensemble	X	

Montages de photos pour visualiser l'école d'autrefois

Texte lu aux élèves de Cp de l'école du nord :Au CP en 1926

Simone Pognonec est née le 20 septembre 1921. Elle était au CP, en 11ème, en 1926 à l'école primaire de Fourchambault, près de Nevers, dans la Nièvre.

En mars 2001, elle est venue raconter aux élèves d'un CP de Chailly en Bière, près de Fontainebleau, en Seine et Marne, l'école de son époque, 75 ans auparavant... Voici des extraits de son témoignage, en réponse aux questions des enfants :

"On allait à l'école seuls, à pied. Il fallait marcher 2 à 3 km, hiver comme été. On n'avait pas de cartable : les garçons avaient une gibecière, les filles un sac. Tous les élèves portaient une blouse noire, filles comme garçons. Les classes duraient de 8 heures à 11 heures, et de 13 heures 30 à 16 heures. Il n'y avait pas de cantine, on amenait avec soi sa gamelle, qu'on pouvait réchauffer sur le poêle. Mais on mangeait surtout du pain et du fromage. C'était un poêle à charbon, rond. Ses tuyaux servaient à chauffer la classe. Le feu était allumé par les enfants et l'un de nous était de corvée pour aller chercher le charbon. En 1926, l'électricité venait d'être installée, mais il y avait encore des becs de gaz pour nous éclairer. Ca me rappelle une histoire : un jour, la perruque de la maîtresse s'est accrochée au bec de gaz ! Eh bien, aucun élève n'a ri : la maîtresse était très sévère. Les punitions à écrire devaient être signées par les parents. La maîtresse connaissait tous nos parents. On pouvait aller au coin avec le bonnet d'âne, il fallait regarder le mur. Heureusement, il y avait aussi des récompenses, les bons points. Avec 100 bons points, on avait un diplôme, non, pas des images, un diplôme.
On apprenait à écrire d'abord au crayon de papier, qu'on rangeait dans un plumier, posé sur des tables en bois, avec un trou pour mettre l'encrier. Le tableau noir était posé sur un chevalet.

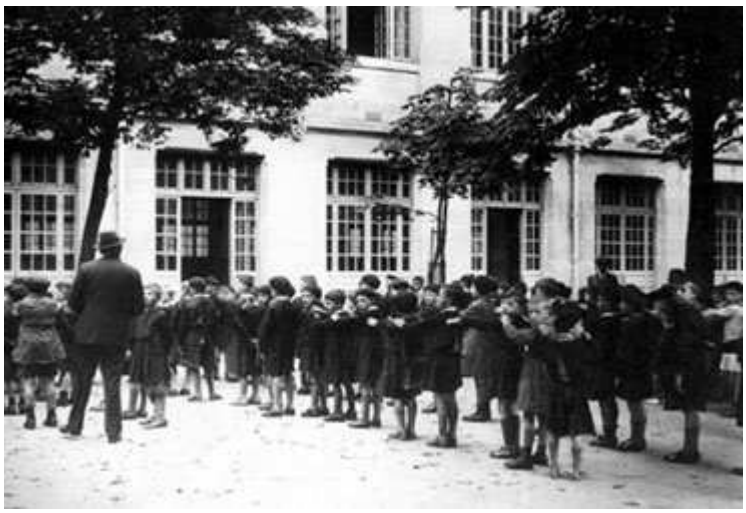
Une orange pour Noël

Non, il n'y avait pas de bibliothèque. A l'époque, il y avait très peu de livres pour enfants, pas de BD, mais des illustrés comme *Lisette, La semaine de Suzette, Pierrot...* Il n'y avait pas non plus de pâte à modeler, pas de tubes de peinture, mais des godets à couleur. Le père Noël ne venait pas à l'école et on ne décorait pas de sapin. On était content quand on avait une orange pour Noël. J'ai vu pour la première fois des bananes en 1932, à 11 ans, en allant visiter l'Exposition coloniale de Vincennes.
Il n'y avait jamais de sport, seulement un moment de gymnastique. La maîtresse se mettait au milieu, tous les enfants autour d'elle et on chantait en faisant les gestes :

Étendons les bras en avant
Ainsi tous les muscles grandissent
Mais aussitôt redescendus
Il faut reprendre l'exercice...

De côté lorsqu'ils sont tendus
Aussi important est leur office
Aussitôt redescendus
Il faut reprendre l'exercice...
Demandons à la gymnastique
La vigueur qui nous manque encore
Un, deux, un, deux...

Et la maîtresse martelait du pied en chantant "Un, deux...", c'était son seul exercice !
Les garçons jouaient aux billes, aux osselets, les filles à la marelle, à la corde à sauter, à des jeux de balle, à chat perché, on chantait aussi. On avait école le samedi toute la journée, mais pas le jeudi. Les vacances d'été duraient du 31 juillet au 1er octobre."



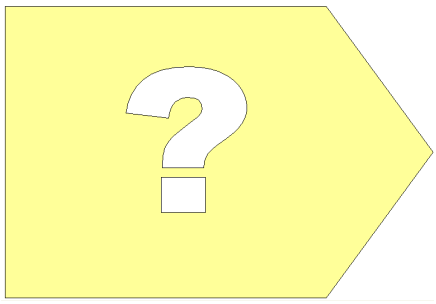
La rentrée des classes à l'école communale, le 2 octobre 1933.

Tableau utilisé séance 2 avec l'école du Nord

Aujourd'hui Présent Prénom :	
Passé récent **Mes parents**	
Autrefois Mes grands parents **Passé lointain**	

Fiche des objets à classer dans le tableau :

Affiches pour le classement des objets au cours de la séance 2 avec CPécole du Nord



Autrefois
Passé
Mes grand parents
1930

Mes parents
1960

Aujourd'hui
Présent
Moi
2005

Futur
Demain

Stage à Bessey-les-Citeaux

Construire une frise chronologique séance 1 Bessey les Citeaux

Découvrir

Le Pont-au-Change

Le Pont-au-Change est l'un des plus vieux ponts de Paris. De nombreux documents montrent son évolution au cours du temps.

① Le Pont-au-Change en 1658

« Le Pont-au-Change est couvert de maisons et de boutiques, mais elles sont presque toutes en métier et en bois; le pont lui-même repose sur des piots. Aussi n'y laisse-t-on passer ni charrettes ni cochers. On l'appelle « Pont-au-Change » parce que c'est là et aux environs que se trouvent autant, je crois, de boutiques d'orfèvres et de joailliers. »

② Extrait de l'ambassade de Venise, 1577

③ Le Pont-au-Change au XVIIIe siècle

En t'aidant des dates fournies, situe les documents sur la frise chronologique.

Aller plus loin

Cinq grandes périodes

Les historiens ont défini cinq grandes périodes par rapport à quatre dates:
— 3500 avant Jésus-Christ : apparition de l'écriture,
— 476 : chute de l'Empire romain,
— 1492 : découverte de l'Amérique par Christophe Colomb,
— 1789 : Révolution française.

À l'aide des informations ci-dessus, relie chacune des cinq périodes avec les événements ou les dates qui déterminent leur début et leur fin.

1. La Préhistoire	A.	Débute en 1492 et finit en 1789.
2. L'Antiquité	B.	Débute à la Révolution française et se poursuit jusqu'à nos jours.
3. Le Moyen Âge	C.	Débute vers 3500 avant J.-C. et finit en 476.
4. Les Temps modernes	D.	Débute avec l'apparition de l'Homme et finit avec l'apparition de l'écriture.
5. L'Époque contemporaine	E.	Débute à la chute de l'Empire romain et finit avec la découverte de l'Amérique.

Retenir

Complète le texte avec *mots – dates – frise chronologique – années*.

Pour représenter le temps et intégrer les événements les uns par rapport aux autres, on construit une frise chronologique ; on se fixe un point de repère qui est la naissance de Jésus-Christ. Les années sont les unités permettant de graduer cette ligne du temps. L'année 1 marque le commencement de l'écriture.

Construire une frise chronologique

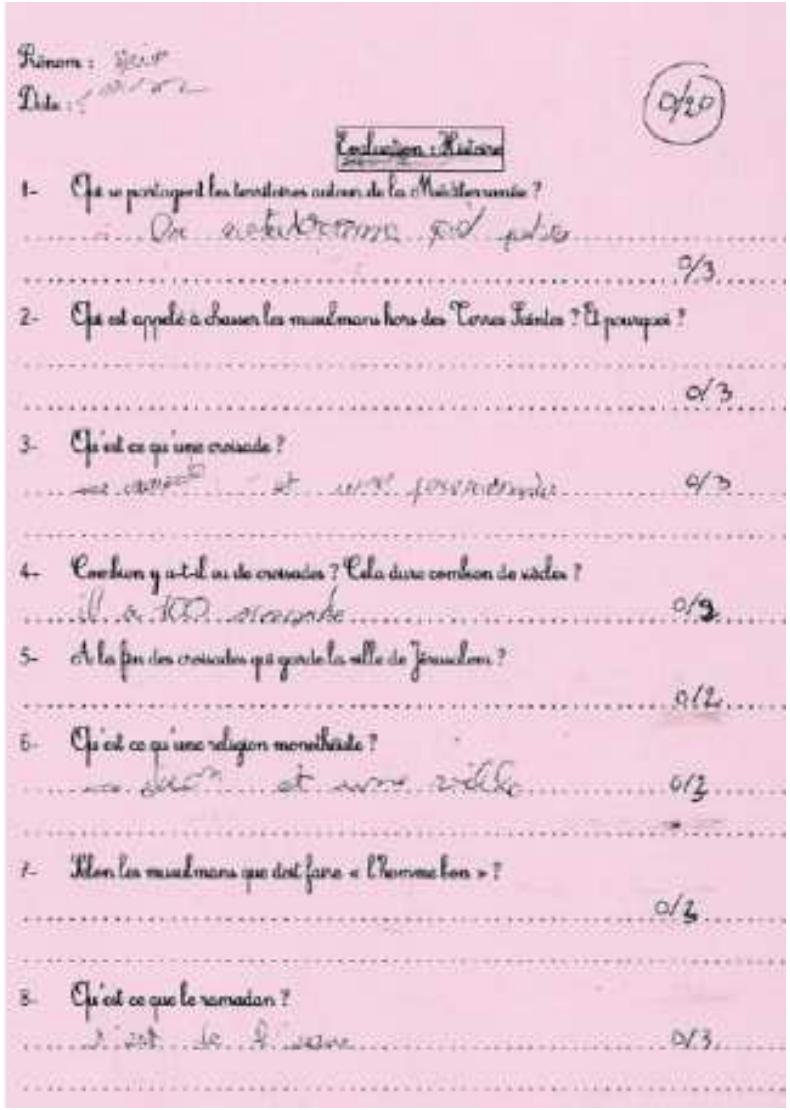
Séance d'introduction à l'archéologie : Le temps qui passe : Hier et aujourd'hui !

Trace écrite réalisée avec les CM1séance sur les croisades

La méditerranée aux XI[e] et XII[e] siècles

Le monde des chrétiens d'Occident, l'Orient chrétien et le monde musulman se partagent les territoires autour de la Méditerranée.

Pour affirmer son autorité en Occident, l'Eglise appelle les chrétiens à chasser les musulmans des terres saintes qu'ils occupent. Pendant trois siècles, huit expéditions militaires, les croisades, opposent musulmans et chrétiens mais les chrétiens ne parviennent pas à conserver Jérusalem.



Prénom : [illegible]
Date : [illegible]

0/20

Evaluation : Histoire

1- Qui se partagent les territoires autour de la Méditerranée ?
[illegible] 0/3

2- Qui est appelé à chasser les musulmans hors des Terres Saintes ? Et pourquoi ?
0/3

3- Qu'est ce qu'une croisade ?
[illegible] 0/3

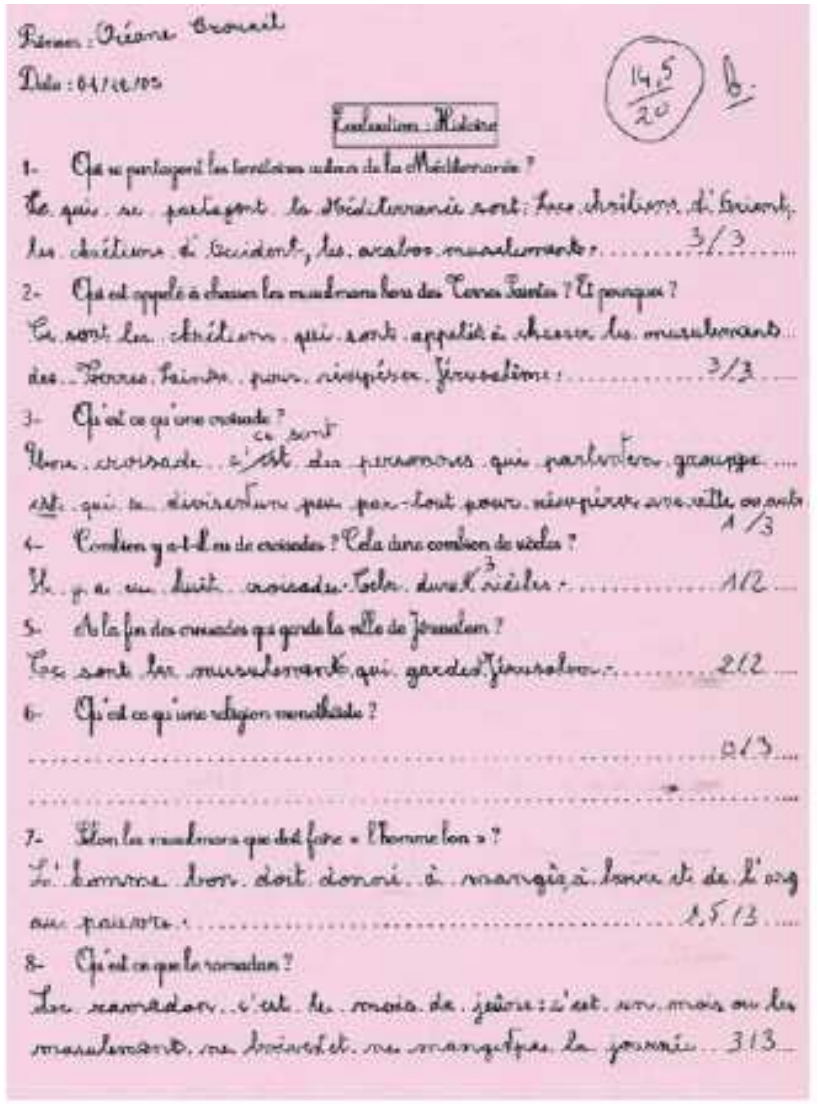
4- Combien y a-t-il eu de croisades ? Cela dure combien de siècles ?
[illegible] 0/3

5- A la fin des croisades qui garde la ville de Jérusalem ?
0/2

6- Qu'est ce qu'une religion monothéiste ?
[illegible] 0/3

7- Selon les musulmans que doit faire « l'homme bon » ?
0/3

8- Qu'est ce que le ramadan ?
[illegible] 0/3



Prénom : Océane Brouard
Date : 04/12/15

14,5/20 B

Evaluation : Histoire

1- Qui se partagent les territoires autour de la Méditerranée ?
Les qui se partagent la Méditerranée sont : les chrétiens d'Orient, les chrétiens d'Occident, les arabes musulmans. 3/3

2- Qui est appelé à chasser les musulmans hors des Terres Saintes ? Et pourquoi ?
Ce sont les chrétiens qui sont appelés à chasser les musulmans des Terres Saintes pour récupérer Jérusalem. 3/3

3- Qu'est ce qu'une croisade ?
Une croisade c'est des personnes qui partent en groupe ce sont qui se divisent un peu partout pour récupérer une ville ou autre 1/3

4- Combien y a-t-il eu de croisades ? Cela dure combien de siècles ?
Il y a eu huit croisades. Cela dure 3 siècles. 1/2

5- A la fin des croisades qui garde la ville de Jérusalem ?
Ce sont les musulmans qui gardent Jérusalem. 2/2

6- Qu'est ce qu'une religion monothéiste ?
0/3

7- Selon les musulmans que doit faire « l'homme bon » ?
Le homme bon doit donné à manger à boire et de l'or aux pauvres. 1,5/3

8- Qu'est ce que le ramadan ?
Le ramadan c'est le mois de jeûne : c'est un mois où les musulmans ne boivent et ne mangent pas la journée. 3/3

Prénom : [illegible]
Date : 1er [illegible]

Evaluation : Histoire

10,5/20

1- Qui se partagent les territoires autour de la Méditerranée ?
Les Grecs, les Egyptiens et les musulmans
1,5/3

2- Qui est appelé à chasser les musulmans hors des Terres Saintes ? Et pourquoi ?
Les croisés, car ils voulaient
3/3

3- Qu'est ce qu'une croisade ?
Une croisade est quelque chose
0/3

4- Combien y a-t-il eu de croisades ? Cela dure combien de siècles ?
Il y a eu 8 croisades
1/2

5- A la fin des croisades qui garde la ville de Jérusalem ?
Les musulmans
2/2

6- Qu'est ce qu'une religion monothéiste ?
C'est une religion monothéiste et comme les chrétiens et les musulmans
1/3

7- Selon les musulmans que doit faire « l'homme bon » ?
Il doit aller
0/3

8- Qu'est ce que le ramadan ?
Le ramadan
2/3

Prénom : Océane Jean
Date : Jeudi 1er décembre 2005

Evaluation : Histoire

10/20

1- Qui se partagent les territoires autour de la Méditerranée ?
Les chrétiens d'orient et les chrétiens d'occident les musulmans
3/3

2- Qui est appelé à chasser les musulmans hors des Terres Saintes ? Et pourquoi ?
Les croisés. Pour récupérer Jérusalem.
1,5/3

3- Qu'est ce qu'une croisade ?
C'est des armées de militaire qui partes récupérer Jérusalem.
2,5/3

4- Combien y a-t-il eu de croisades ? Cela dure combien de siècles ?
Il y a eu 8 croisades 3 siècles
2/2

5- A la fin des croisades qui garde la ville de Jérusalem ?
Les chrétiens d'occident et d'orient.
0/2

6- Qu'est ce qu'une religion monothéiste ?
C'est une religion qui musulmans.
0/3

7- Selon les musulmans que doit faire « l'homme bon » ?
aider les pauvres, les orphelins
1/3

8- Qu'est ce que le ramadan ?
C'est un dieu qui se déplace
0/3

Prénom : Bastien

Date : Jeudi 1

Evaluation : Histoire

18/20 16

1- Qui se partagent les territoires autour de la Méditerranée ?

Les chrétiens d'Orient, les chrétiens d'Occident et le monde arabo-musulman. 3/3

2- Qui est appelé à chasser les musulmans hors des Terres Saintes ? Et pourquoi ?

Les chrétiens sont appelés pour chasser les musulmans. Ce sont l'Eglise qui les a appelé pour affirmer son autorité 3/3

3- Qu'est ce qu'une croisade ?

Une croisade est une expédition militaire qui oppose chrétiens et les musulmans. 3/3

4- Combien y a-t-il eu de croisades ? Cela dure combien de siècles ?

Pendant deux siècles il y a eu huit croisades 2/2

5- A la fin des croisades qui garde la ville de Jérusalem ?

Ce sont les musulmans qui ont gardé Jérusalem. 2/2

6- Qu'est ce qu'une religion monothéiste ?

Un pays monothéiste est une ville qui croit en dieu Allah. 0/3

7- Selon les musulmans que doit faire « l'homme bon » ?

L'homme bon doit aider les pauvres, ceux qui sont à la rue et les orphelins etc. 2/3

8- Qu'est ce que le ramadan ?

Le ramadan est un mois de jeûne. Pendant ce mois ils doivent boire et manger la nuit le jour. 3/3

Prénom : Alyssia Jules

Date : 1er/12/2003-2004

Evaluation : Histoire

11/20

1- Qui se partagent les territoires autour de la Méditerranée ?

Les chrétiens d'Occident, les chrétiens d'orient et les musulmans musulmans 3/3

2- Qui est appelé à chasser les musulmans hors des Terres Saintes ? Et pourquoi ?

ce sont les chrétiens d'orient car ils ne sont pas d'accord 1,5/3

3- Qu'est ce qu'une croisade ?

Une croisade c'est deux pays qui sont en guerre car il ne sont pas toujours d'accord 0/3

4- Combien y a-t-il eu de croisades ? Cela dure combien de siècles ?

Il y a eu 8 croisade dans tout les monde 0,5/1

5- A la fin des croisades qui garde la ville de Jérusalem ?

Ce sont les chrétiens 0/1

6- Qu'est ce qu'une religion monothéiste ?

C'est ce qui croit en un seul dieu 3/3

7- Selon les musulmans que doit faire « l'homme bon » ?

L'homme bon doit croire en dieu 1/3

8- Qu'est ce que le ramadan ?

Le ramadan ce sont ce qui ne mangent pas qui ne boivent que la nuit 2/3

Textes réalisés après visite des archéologues :

Lundi 30 janvier

Résumé

Les archéologues nous ont apporté des ossements et un crâne qu'elle ont trouvé dans des tombes des fois en Egypte. On a vu les outils qu'elles prenaient pour trouver des ossements ou des poteries. On a vu des poteries grecques.

Lundi 30 janvier

Histoire

Avec les archéologues, j'ai appris que grâce aux os, ils peuvent connaître l'âge ou le sexe d'un squelette. Elles voyagent en France et parfois en Egypte. Quelque fois elles trouvent de vieilles pièces sous terre.

Lundi 30 janvier

Histoire

J'ai appris que les archéologues ne faulle
ent pas tous la même chose. Ils voyagent du
des pays. Ils peuvent fouiller sous les
tombes. Ils peuvent chercher des objets
anciens, des objets précieux ou des osseme
-ts.

Histoire

On a appris que les archéologue
peuvent trouver plein d'os, de corps
humains (le fémur, le crâne, la clavicul
le bassin.)

Les archéologues nous ont montré plusieurs
tip d'os. Des photos de grades. Ils nous
ont explicé plusieurs mots difficile.

Stage à l'école Diderot à Montbard

CE1
TP01

Histoire semaine 1

Repérer les événements de sa naissance à aujourd'hui

Prénom Ange CE1

Date 06/03/06

Découvrir

1. Ma date de naissance

- **a. Complète la frise ci-dessous** en coloriant la case correspondant au mois de ta naissance.
- **b. Écris au-dessus l'année au cours de laquelle tu es né(e).**

J	F	M	A	M	J	Jt	A	S	O	N	D

2. La frise de ma vie

- **a. Complète la frise ci-dessous :**
  – dans la partie qui se trouve en haut, inscris les années depuis ta naissance,
  – dans la partie du bas, écris ton âge pour chacune de ces années.

Les années	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Ton âge	0	1	2	3	4	5	6	7	8

- **b. Entoure en bleu l'année en cours et l'âge que tu as actuellement.**
- **c. Complète les phrases :**

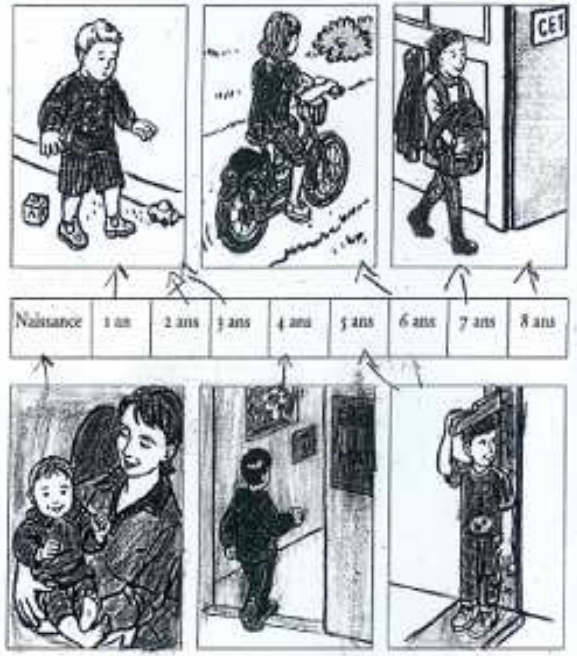
Je suis né(e) en 1998.

Aujourd'hui, j'ai 8 ans.

Mon anniversaire a lieu le 28 février.

Aller plus loin

1. **Relie chaque événement à la frise de ta vie.**



2. **Complète les phrases.**

L'élève le plus âgé de notre classe (celui qui est né il y a le plus longtemps) s'appelle _____.

Il (elle) est né(e) le _____.

L'élève le plus jeune s'appelle _____.

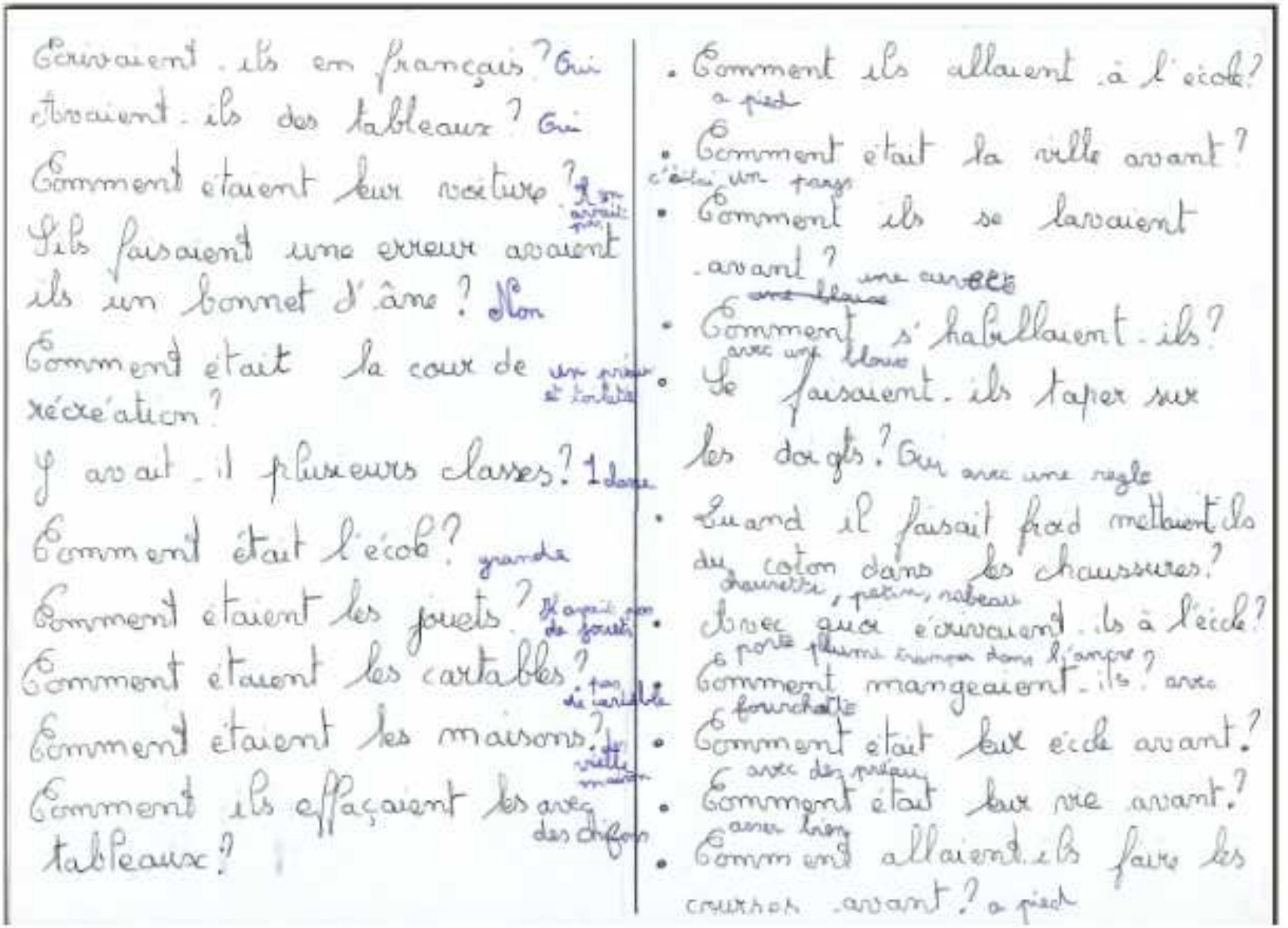
Il (elle) est né(e) le _____.

Retenir

Complète le texte en utilisant les mots suivants : *naissance, année, mois.*

Une date de naissance comporte un jour, un mois _____ et une année.

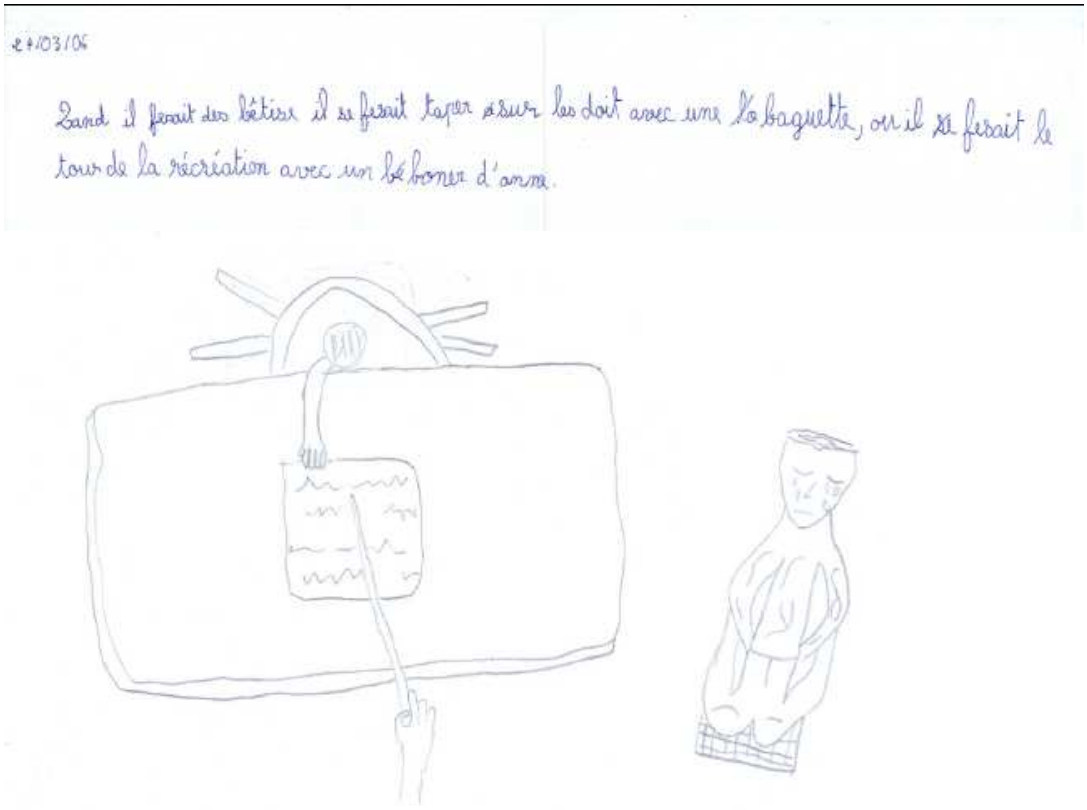
Un anniversaire a lieu chaque année _____ : nous avons donc un anniversaire par an mais une seule date de naissance _____.



Écrivaient-ils en français ? Oui
Avaient-ils des tableaux ? Oui
Comment étaient leur voiture ? Il en avait pas
S'ils faisaient une erreur avaient-ils un bonnet d'âne ? Non
Comment était la cour de récréation ? un préau et toilette
Y avait-il plusieurs classes ? 1 classe
Comment était l'école ? grande
Comment étaient les jouets ? Il avait pas de jouets
Comment étaient les cartables ? pas de cartable
Comment étaient les maisons ? de vieille maison
Comment ils effaçaient les tableaux ? avec des chiffons

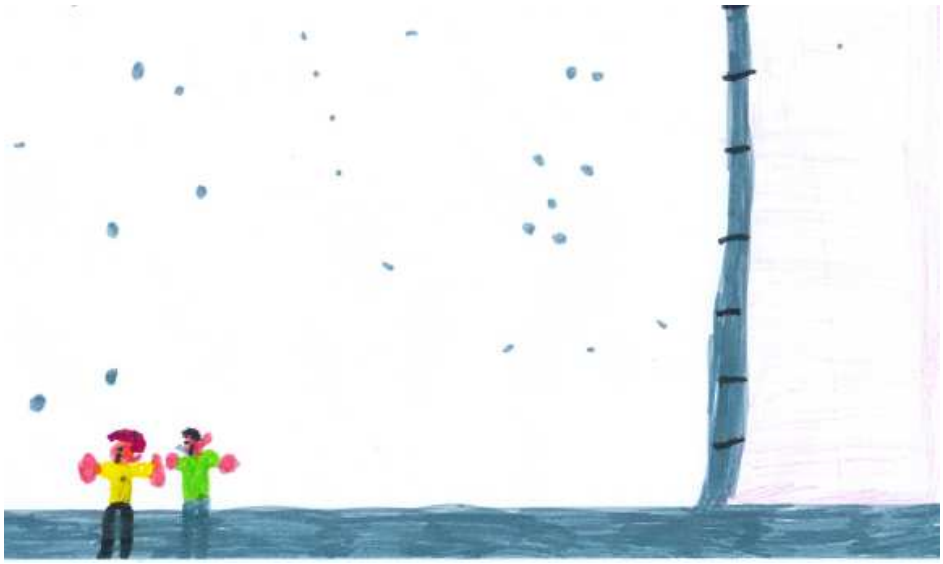
- Comment ils allaient à l'école ? à pied
- Comment était la ville avant ? c'était un forêt
- Comment ils se lavaient avant ? une cuvette ~~une bassine~~
- Comment s'habillaient-ils ? avec une blouse
- Se faisaient-ils taper sur les doigts ? Oui avec une règle
- Quand il faisait froid mettaient-ils du coton dans les chaussures ?
- Avec quoi écrivaient-ils à l'école ? ardoise, patin, rabeau
- Comment mangeaient-ils ? avec fourchette
- Comment était leur école avant ? à porte plume trempé dans l'encre
- Comment était leur vie avant ? avec des préau
- Comment allaient-ils faire les courses avant ? avec bien à pied

Dessins réalisés par les enfants sur leurs grands-parents :


24/03/06
Quand il faisait des bêtises il se faisait taper dessus les doigts avec une baguette, ou il se faisait le tour de la récréation avec un bonnet d'ane.

Mes grands-parent habite toujour au Viet-nam, sont très vieux, m'est parle très bien la langue Viet-namin, sont très pouvre, m'est met autre grand-parent sont plus riche que ce de mon père qui sont pouvre au Viet-nam.

C'est papi quand il est méchan!
et quand il alait faire des courses il prené une brouette.



•Ma mamie et mon papi quand ils été petit ils avait peur de la neige par-ce-que ils avait peur que dedant il avait un caillou ça fait très très mal.

Fiche sur la construction de l'arbre généalogique

Aller plus loin

1. À l'aide de cet arbre généalogique, écris son initiale sous chaque personne.

Jacques 12.05.1937 — Catherine 31.10.1939

Brigitte 07.07.1963 — Bernard 06.09.1961

Jérémie 15.01.1992

2. Construis ton arbre généalogique en complétant les cases.

Indique pour chaque personne, son nom, son prénom et sa date de naissance

Retenir

Complète le texte avec les mots suivants : enfants, parents, grands-parents.

Une famille est constituée de plusieurs générations de personnes : les enfants les _____ et les _____.

Les _____ sont les parents de la famille qui sont au dessus.

Il y a deux lignées.

Construire un arbre généalogique

Découvrir

CE1 | Histoire semaine 10

TP n° | Construire un arbre généalogique

Prénom _____

Date _____

L'arbre généalogique

■ Lis le texte puis complète les cases de l'arbre généalogique.

Marina est née le 12 octobre 1991. Son petit frère est né le 24 mai 1994. Son père, Michel Martin, est né le 22 janvier 1960 et sa mère, Valérie, a vu le jour le 12 juillet 1961.

Les parents de Michel sont : Jacqueline qui est née le 5 février 1936 et Daniel qui est né le 30 mars 1936.

Les parents de Valérie se nomment Marie, née le 21 avril 1939, et Pierre, né le 21 août 1936.

les grands-parents

5/2/1936 Jacqueline

21/8/1936 Daniel

14/4/1939 Pierre

30/3/1936 Marie

les parents

22/1/1960 Michel

12/7/1961 Valérie

les enfants

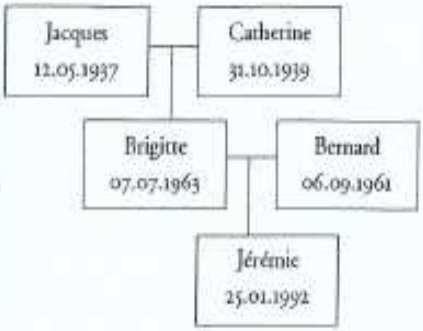
24/5/1994 Martin

12/10/1991 Marina

Aller plus loin

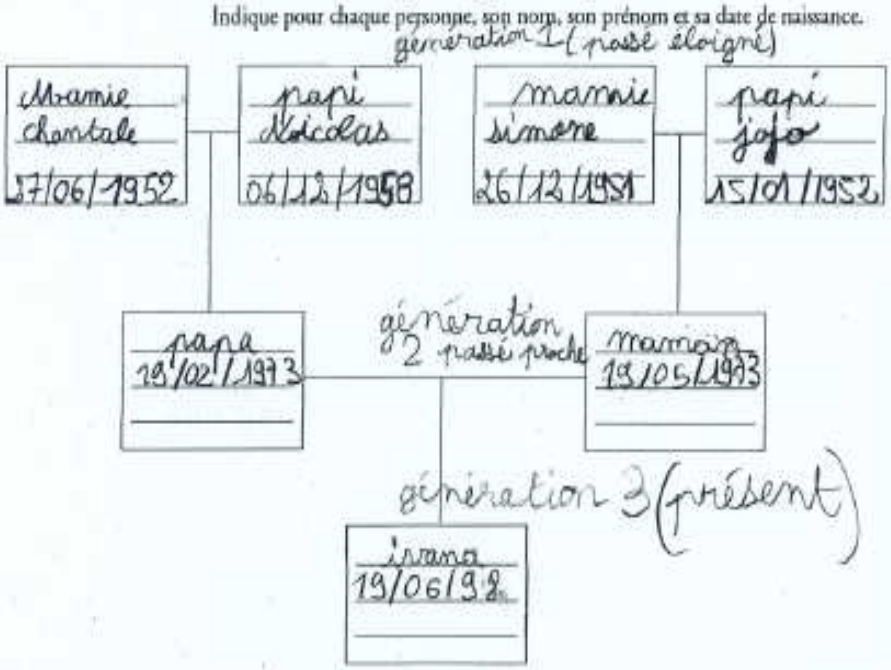
irana

1. **À l'aide de cet arbre généalogique, écris son initiale sous chaque personnage.**



2. **Construis ton arbre généalogique en complétant les cases.**

Indique pour chaque personne, son nom, son prénom et sa date de naissance.



Retenir

Complète le texte avec les mots suivants : *ancêtres, parents, grands-parents.*

Une famille est constituée de plusieurs générations de personnes : les enfants, les enfants, et les grands-parents.
Les parents sont les personnes de la famille qui sont nées il y a fort longtemps.

Construire un arbre généalogique

© Les Nouvelles Éditions

Travail sur un texte sur une rentrée des classes en 1920

23/03/06

La rentrée des classes

L'auteur raconte sa première entrée à l'école en l'année 1920.

En ce matin du 1er octobre, c'est le départ pour l'école. Mes frères, ma sœur me tiennent tour à tour par la main, et mon grand frère me porte par moments sur son dos.

Dans la cour, il y a l'instituteur. Le voilà qui frappe dans ses mains. Nous entrons dans la salle de classe meublée de longues tables noires. Je me retrouve tout au fond, à côté de deux autres gamins de mon âge Francis et Raoul.

De toute la matinée, le maître ne nous adressa pas la parole ; il s'occupait des grands, distribuant des livres, des cahiers neufs, des ardoises. Nous sommes restés toute une matinée, les bras croisés sans oser bouger. Heureusement, pendant que le maître fouillait dans l'armoire, mes frères se retournaient pour me faire un clin d'œil plein de tendresse.

Je regardai : il y avait une balance, des poids, un écureuil empaillé, des papillons épinglés dans une boîte vitrée.

Midi arriva enfin ...

Auguste HANON - En ce temps-là ..... un gamin d'Eppe Sauvage - Ed. Westhoek

1) A quelle date se passe cette rentrée des classes ? 1920

2) Ecris les prénoms de ses deux voisins de classe : Francis et raoul

3) Quelle est la couleur des longues tables ? noir

4) Le petit garçon qui vient pour la première fois à l'école, regarde autour de lui, dans la classe. Quels objets et quels animaux a-t-il vus ?

écureuil et des papillons

5) Le temps semble très long à l'enfant. Mais combien de temps est-il resté en classe ?

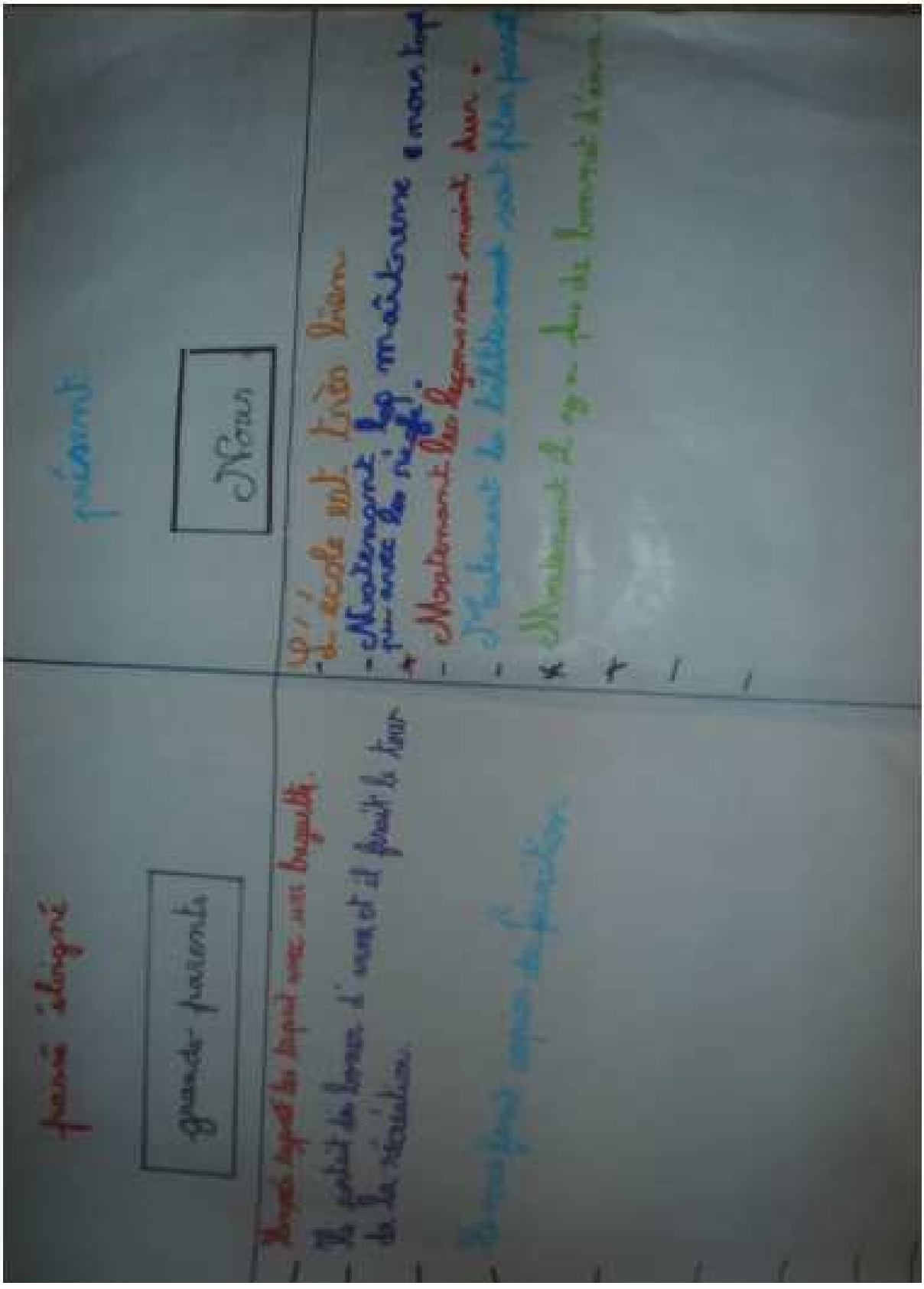
- ☒ Une journée
- ☒ Une matinée
- ☐ Une semaine

6) Par quel mot commence la 3ème phrase du texte ? De toute la matinée

7) Quel mot termine cette phrase ? Matinée

8) Combien y a-t-il de paragraphes ? 4

Affiches réalisées par les deux groupes



Classe éloignée
Présent
nous

Travail sur la météo : fiche individuelle distribuée chaque élève

Prénom : .....

La météo du mois d.....

METEO	Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi	Samedi
ciel matin										
ciel après-midi										
METEO	Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi	Samedi
ciel matin										
ciel après-midi										